« C'EST LE PARADIS » :

INDICATEURS DE LA DURABILITÉ DES COLLECTIVITÉS DE LA FORÊT MODÈLE DE L'OUEST DE TERRE-NEUVE

Michael A. den Otter[1]
Thomas M. Beckley[2]

Rapport d'information M-X-216F

Réseau de recherche socioéconomique
Service canadien des forêts - Centre de foresterie de l'Atlantique
C.P. 4000, Fredericton (Nouveau-Brunswick) E3B 5P7

[1]Centre de foresterie du Nord, Edmonton (Alberta)
[2]Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton (Nouveau-Brunswick)

Ressources naturelles Canada | Natural Resources Canada

Canada

103-05181/

« C'EST LE PARADIS » :

INDICATEURS DE LA DURABILITÉ DES COLLECTIVITÉS DE LA FORÊT MODÈLE DE L'OUEST DE TERRE-NEUVE

Michael A. den Otter[1] & Thomas M. Beckley[2]

[1]Centre de foresterie du Nord, Edmonton (Alberta)
[2]Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton (Nouveau-Brunswick)

Rapport d'information M-X-216F

Ressources naturelles Canada
Service canadien des forêts - Centre de foresterie de l'Atlantique
C.P. 4000, Fredericton (Nouveau-Brunswick) E3B 5P7

2002

© Sa majesté la Reine du Chef du Canada 2002

ISSN: 1195-3802
ISBN: 0-662-88225-3
N° de catalogue : Fo42-335/2002F

Un nombre restreint d'exemplaires de cette publication peut être obtenu sans frais à l'adresse suivante :

Ressources naturelles Canada,
Service canadien des forêts - Centre de foresterie de l'Atlantique
C.P. 4000
Fredericton (Nouveau-Brunswick) CANADA E3B 5P7
Téléc : (506) 452-3525

Des microfiches ou des copies cette publication sont en vente chez :

Micromédia Ltée.
240, rue Catherine, bur. 305
Ottawa (Ontario) K2P 2G8
Tél : (613) 237-4250
Ligne sans frais : 1-800-567-1914
Téléc : (613) 237-4251

This publication is available in English upon request.

Photos attribuer à A. Mosseler

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

Den Otter, Michael A. (Michael Andrew), 1972-

C'est le paradis : indicateurs de la durabilité des collectivités de la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve

(Rapport d'information : M-X-216F)
Publ. aussi en anglais sous le titre : This is paradise, community sustainability indicators for the Western Newfoundland Model Forest.
Comprend des références bibliographiques.
ISBN 0-662-88225-3
No de cat. Fo42-335/2002F

1. Parc national du Gros Morne, Région de (T.-N.) – Conditions économiques Statistisques.
2. Parc national du Gros Morne, Région de (T.-N.) – Conditions sociales – Statistiques.
3. Foresterie durable — Terre-Neuve-et-Labrador.
4. Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve.
I. Beckley, T. M. (Thomas Mark), 1961-
II. Centre de foresterie de l'Atlantique.
III. Titre.
IV. Coll. : Rapport d'information (Centre de foresterie de l'Atlantique) ; M-X-216F.

SD146.N5O87 2003 330.9718 C2003-980025-3

Resumé

Le présent rapport porte sur la durabilité des collectivités situées dans la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve. Nous examinons en particulier les collectivités de Corner Brook, de Pasadena, de Lark Harbour et de Rocky Harbour, car elles sont représentatives des types de collectivité qu'on trouve dans la région. Nous avons retenu deux démarches différentes relativement aux indicateurs sociaux : des mesures objectives, en l'occurrence des données du recensement du Canada, et des mesures subjectives, obtenues au moyen d'entrevues avec des résidants des collectivités. Les mesures objectives donnent à penser que les conditions socio-économiques sont difficiles dans l'Ouest de Terre-Neuve, si l'on compare au reste du pays. Le taux de chômage y est élevé, les revenus sont faibles et de nombreuses familles vivent en deçà du seuil de pauvreté. L'évaluation subjective brosse un tableau différent de celui des indicateurs objectifs. Bon nombre de gens tiennent à vivre dans la région et cherchent à arrondir leurs revenus et à gagner leur vie par divers moyens. Il y a bien eu une diminution de la population dans les collectivités périphériques au cours des dernières décennies, mais bon nombre de personnes sont de toute évidence disposées à faire des compromis sur le revenu et le potentiel de gain en faveur d'autres aspects de la qualité de vie qu'elles estiment uniques à la région. Les Terre-Neuviens de la présente étude semblent fortement attachés à l'endroit où ils vivent et cet attachement aura une influence considérable sur la viabilité future de la région et des collectivités qui la composent.

Abstract

This report monitors community sustainability in the Western Newfoundland Model Forest. Specific focus is placed on the communities of Corner Brook, Pasadena, Lark Harbour, and Rocky Harbour as these are representative of the region's community types. Two different social indicator approaches are used: objective measures in the form of Canadian census data, and subjective measures from personal interviews with community residents. The objective measures suggest that socio-economic conditions are difficult in western Newfoundland in comparison with the rest of nation. Rates of unemployment are high, incomes are low, and many families live below the poverty line. The subjective assessment presents a contrasting picture to the objective indicators. Many people are committed to the region and seek ways to supplement incomes and make a living from a variety of sources. Although there has been some population loss in outlying communities in recent decades, many are apparently willing to trade off income and income-earning potential for other aspects of quality of life they feel are unique to the region. Newfoundlanders in this study area appear strongly attached to place and this attachment will factor significantly in the future sustainability of the region and the communities that comprise it.

TABLEAU DES MATIÈRES

Page

Introduction 7

Définition de collectivité 7

Indicators sociaux de la durabilité des collectivités 9

Indicateurs objectifs et subjectifs 9

Choix des indicateurs de l'étude 10

Population 10

Emploi 11

Revenu 11

Capital humain 11

Pauvreté 11

Immobilier 12

Méthodes 12

Site d'étude 12

Mesure des indicateurs objectifs 12

Mesure des indicateurs subjectifs 14

Dépendance à l'égard des ressources à Terre-Neuve 14

À première vue : ce que révèlent les indicateurs objectifs 17

À regarder de plus près : ce que révèlent les indicateurs subjectifs 25

Discussion 32

Conclusion 34

Remerciements 34

Bibliographie 35

Annexe 37

Introduction

Les préoccupations de la société à l'égard du développement durable s'intensifient à mesure que les populations augmentent et que les ressources naturelles diminuent. Les universitaires, les gouvernements et les collectivités locales cherchent des moyens de maintenir la vitalité des collectivités rurales, compte tenu des immenses défis écologiques, économiques et sociaux à relever. Pour déterminer si l'objectif de la durabilité est atteint, il nous faut trouver un moyen de mesurer si des progrès sont effectivement réalisés. Les indicateurs sociaux peuvent nous aider à évaluer la durabilité parce qu'ils mesurent des attributs objectifs des collectivités dans le temps, par exemple le taux d'emploi, la répartition des revenus et les valeurs de l'immobilier. Les indicateurs peuvent aussi servir à mesurer des qualités plus subjectives, par exemple la satisfaction des collectivités et l'attachement au lieu. Chacun de ces types d'indicateurs évalue souvent de manière très différente la vie en milieu rural.

Le présent rapport porte sur des indicateurs sociaux à la fois subjectifs et objectifs de la durabilité des collectivités dans la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve (FMOTN). Terre-Neuve est un exemple tout particulièrement pertinent, car la province a subi de spectaculaires changements économiques et sociaux à la suite de l'effondrement de la pêche à la morue du Nord. Les effets de cette situation ne se limitent pas au récent déclin des ressources marines de la province, ils témoignent également d'une tendance à la dépendance envers les ressources et leur exploitation (Norcliffe 1999). Dans les années 1950 et 1960, le gouvernement avait institué un programme pour inciter les Terre-Neuviens de collectivités non durables à se réinstaller dans les grands centres parce que le coût de la prestation de services à ces collectivités était trop élevé et que trop peu de personnes parvenaient à y trouver du travail (Iverson et Matthews 1979). À ce jour, les collectivités rurales de la province demeurent aux prises avec un taux de chômage élevé, de faibles revenus et une migration externe considérable en raison de leur dépendance envers une base de ressources qui périclite. L'exode des Terre-Neuviens et la disparition d'un mode de vie rural a retenu l'attention nationale (Little 2000). Malgré ces conditions objectives en apparence sombres, de nombreux Terre-Neuviens demeurent engagés dans leurs collectivités et veulent les voir prospérer dans l'avenir. Pour cette raison, nous utiliserons les deux types d'indicateurs pour illustrer avec plus d'exactitude la question de la durabilité à Terre-Neuve.

La FMOTN a lancé cette étude dans le cadre de ses travaux de surveillance de la durabilité de la région (Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve 1999). La Forêt modèle fait partie du Réseau canadien des forêts modèles, organisme qui cherche à améliorer la durabilité des forêts. Chaque forêt modèle regroupe des représentants des collectivités locales, du gouvernement, de l'industrie, des organismes de protection de l'environnement, des universitaires, des collectivités autochtones et d'autres intervenant préoccupés par la recherche de meilleurs moyens d'aménager les forêts et les discussions sur ce sujet. Le Réseau des forêts modèles a entre autres pour objectif d'établir à l'échelle locale des critères et des indicateurs de l'aménagement durable des forêts. Le présent rapport s'inscrit dans le contexte des efforts faits par la FMOTN de mieux comprendre les questions fondamentales dans les collectivités qui la composent et les répercussions de l'industrie forestière.

Dans la présente étude, nous utilisons six principaux indicateurs pour évaluer la durabilité des collectivités dans plusieurs localités de la Forêt modèle : la population, l'emploi, le revenu, le capital humain, la pauvreté et l'immobilier. Nous commençons par un profil de la durabilité des quatre collectivités représentatives, à l'aide de mesures objectives, c'est-à-dire des données du recensement de Statistique Canada. Ces collectivités sont Corner Brook, Pasadena, Lark Harbour et Rocky Harbour. Les profils sont suivis des résultats des travaux sur le terrain au cours desquels nous avons rencontré des membres de ces collectivités en entrevue pour déterminer si leurs perceptions subjectives des indicateurs correspondaient aux statistiques descriptives. Les résultats nous ont montré que les indicateurs objectifs reflètent souvent très peu la réalité sociale complexe d'un lieu.

Défnition de collectivité

Il est important de définir clairement ce qu'on entend par le terme collectivité. Les sociologues ont longtemps débattu de la définition de ce mot, mais une définition commune renferme généralement les éléments suivants. Une collectivité est un lieu (*élément géographique*) où des gens qui partagent dans une certaine mesure une identité et des normes semblables (*élément des valeurs*) interagissent dans un cadre institutionnel commun (*élément organisationnel*) (Flora *et al.* 1992). L'élément des valeurs est généralement l'élément controversé de cette définition. Les données qualitatives recueillies au

cours de la présente étude donnent à penser qu'il existe, dans ce lieu défini géographiquement, un degré assez élevé d'identité à la collectivité et des normes et des valeurs partagées.

Les collectivités liées à un lieu sont reconnues comme des unités définies sur le plan géographique dans le paysage. Par exemple, Pasadena est une collectivité liée à un lieu qui se définit par des limites politiques et un ensemble de structures physiques. D'autres types de collectivités ne sont toutefois pas limités dans l'espace : ils sont des regroupements fondés sur une communauté d'intérêt. La Fédération du saumon atlantique, par exemple, est une communauté d'intérêt qui réunit des gens qui se préoccupent de la conservation et de la gestion judicieuse du saumon atlantique. Les membres de cette collectivité peuvent rarement se rencontrer dans un même lieu, mais ils n'en partagent pas moins un ensemble commun de valeurs.

On pensait autrefois que la plupart des collectivités rurales correspondaient à tous les aspects de la définition de collectivité décrite ci-dessus. Il s'agissait de lieux géographiques qui possédaient un ensemble d'institutions sociales à l'intérieur desquelles les gens partageaient les mêmes valeurs et s'entraidaient. La facilité d'accès aux transports et aux communications a toutefois fait tomber les limites géographiques et a affaibli les liens dans les collectivités (Flora *et al.* 1992). Les gens se déplacent librement dans les collectivités et entre celles-ci et peuvent avoir davantage en commun avec des personnes situées à des kilomètres de chez eux qu'avec les membres de leur propre collectivité. On ne peut pas présumer que tous ceux et celles qui vivent dans une même collectivité, comme celle de Pasadena, partagent nécessairement les mêmes valeurs. C'est la raison pour laquelle, dans le présent rapport, nous utilisons le mot « collectivité » pour désigner les collectivités liées à un lieu.

Indicateurs sociaux de la durabilité des collectivités

La durabilité est un concept vague parce que différents auteurs et chercheurs ont des opinions divergentes sur son sens. L'idée du développement durable a retenu l'attention à l'échelle internationale lors de la publication du rapport de la Commission Brundtland (Commission mondiale sur l'environnement et le développement 1987). Ce rapport fait valoir que le développement, pour être durable, doit répondre aux besoins des générations actuelles sans pour autant compromettre les besoins des générations futures. La durabilité exige davantage qu'un nombre suffisant de ressources que les générations futures pourront consommer. Elle exige aussi le maintien et la prospérité des systèmes sociaux et économiques.

Les décideurs et les gestionnaires de l'industrie forestière canadienne en sont venus à constater l'importance de surveiller les progrès vers l'atteinte de la durabilité. Le Conseil canadien des ministres des Forêts (1997) décrit six critères de l'aménagement durable des forêts dont, chacun se compose de plusieurs éléments : conserver la diversité biologique, l'état et la productivité des écosystèmes, conserver les ressources du sol et de l'eau, les cycles écologiques mondiaux, les avantages multiples, de même que la responsabilité de la société. Ces critères donnent un cadre commun qui permet de discerner et de comprendre les tendances de l'aménagement durable des forêts. Le Conseil déclare qu'un des éléments de la responsabilité de la société est la durabilité des collectivités qui dépendent des forêts. Les résidants de ces collectivités tirent leur gagne-pain des forêts et se préoccupent de la viabilité future de leurs collectivités. La Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve (1999) reconnaît également l'importance de la durabilité des collectivités forestières et des valeurs que les gens retirent de la forêt.

Il est impossible de savoir si nous progressons vers une société plus durable sans mesurer de quelque manière que ce soit les progrès réalisés. On peut mesurer la durabilité à l'aide d'indicateurs sociaux. Ces derniers sont des statistiques recueillies au fil du temps qui peuvent servir à prendre des décisions stratégiques et des décisions de gestion (Force et Machlis 1997). On les utilise pour illustrer l'évolution des conditions sociales d'une collectivité, déterminer si elles s'améliorent ou dépérissent. Il existe une variété infinie de moyens de surveiller la durabilité au moyen des indicateurs. On en trouve un examen approfondi dans Beckley et Burkosky (1999) qui comparent 22 démarches différentes.

Une démarche fondée sur les indicateurs sociaux offre de nombreux avantages. Les indicateurs sont principalement utiles pour renseigner les décideurs, les gestionnaires de ressources et le grand public. Le *North Central Regional Center for Rural Development* (1999) a préparé un manuel pour aider les collectivités à élaborer des plans de surveillance de la durabilité. Ses objectifs étaient d'accroître les compétences et les connaissances des résidants locaux, de renforcer les liens, d'améliorer la communication et de promouvoir des écosystèmes durables et sains, de même que des économies diversifiées. Force et Machlis (1997) soulignent plusieurs avantages des indicateurs :

1. comparaisons entre les régions, qui peuvent aider à prendre des décisions lorsque certaines mesures de gestion sont pertinentes;
2. détermination des conditions particulières dans une région;
3. comparaison de l'évolution dans le temps, à l'aide de données historiques;
4. dépistage rapide de problèmes éventuels, par exemple les régions qui risquent de voir s'accroître le taux de chômage;
5. évaluation des réactions aux décisions de gestion, par exemple la fermeture d'une pêche.

Indicateurs objectifs et subjectifs

L'une des premières décisions à prendre dans la sélection des indicateurs est le choix entre les mesures subjectives et les mesures objectives. Les mesures objectives proviennent de séries de données, par exemple le recensement du Canada, qui rendent compte de variables sociales structurelles. Les mesures subjectives découlent d'une auto-évaluation de la collectivité, par exemple un sondage ou des rapports de témoins privilégiés (Beckley et Burkosky 1999). Il est généralement plus facile de surveiller les indicateurs objectifs parce que les données sont souvent faciles à recueillir. Par exemple, dans la présente étude, nous avons établi des profils de la durabilité de chaque collectivité d'après les données du recensement de Statistique Canada. Nous avons pu caractériser les conditions de chaque collectivité à l'aide de variables comme le chômage, la pauvreté, l'éducation et la migration. Ces mesures sont très utiles pour décrire les conditions structurelles qui constituent d'importantes mesures de la durabilité d'une collectivité.

Il se peut toutefois que les mesures objectives ne permettent pas de saisir la complexité des sens que donnent les résidants à leur collectivité et les expériences qu'ils y vivent. Comme l'ont indiqué Diener et Suh (1997, p. 199 de l'anglais) :

> *« La plus grande limite des indicateurs sociaux découle probablement du fait que les indicateurs objectifs peuvent ne pas refléter fidèlement l'expérience de bien-être ressenti par les gens. Le sentiment de bien-être des individus est une expérience beaucoup plus complexe et multifactorielle que ce que laissent présumer les indicateurs sociaux descriptifs basés sur des circonstances externes dans une société. »*

Les mesures subjectives peuvent permettre davantage que les mesures objectives de comprendre les questions de bien-être général et de durabilité des collectivités. En parlant aux gens de leur collectivité, on acquiert une vue de l'intérieur de ce qui importe à leurs yeux pour la vitalité de cette collectivité. Des statistiques établies à l'échelle nationale peuvent ne pas faire ressortir des éléments comme des divisions sociales et des inégalités dans une collectivité, l'importance de certaines activités sur le paysage et le sentiment de communauté qui fait que les gens restent sur place (Kusel 1995). Un exemple d'un indicateur subjectif qui offre beaucoup de potentiel comme indicateur social est le sentiment d'appartenance (Stedman 1999). Ce concept met l'accent sur le sens que donnent les gens à leur collectivité, leurs attachements et leur degré de satisfaction à l'égard de leur collectivité. Quel que soit l'indicateur choisi, il doit avoir un sens pour les résidants locaux et ces derniers doivent participer au processus de mesure pour connaître la réalité sociale véritable de l'endroit (Besleme *et al.* 1999).

Choix des indicateurs de l'étude

Cobb et Rixford (1998) présentent une analyse détaillée des leçons tirées des recherches sur les indicateurs sociaux et proposent de nombreux moyens pour choisir et utiliser efficacement les indicateurs. Nous avons appliqué certaines de leurs suggestions de la manière suivante.

- *Un chiffre n'est pas nécessairement un bon indicateur.* Dans la présente étude, nous reconnaissons que l'analyse statistique peut ne pas englober avec efficacité toutes les questions de durabilité dans une collectivité, nous avons donc également utilisé l'expérience personnelle des membres des collectivités pour enrichir nos mesures.

- *Des indicateurs efficaces exigent un fondement conceptuel clair.* Nous avons choisi six indicateurs communément utilisés dans la littérature : la population, l'emploi, le revenu, le capital humain, la pauvreté et l'immobilier (Beckley et Burkosky 1999). Chacun de ces indicateurs est facile à comprendre et mesure des éléments qui touchent les gens dans leur vie quotidienne. Nous décrivons en détail chacun des indicateurs ci-après.

- *L'intégralité peut être l'ennemie de l'efficacité.* Un trop grand nombre d'indicateurs peuvent dérouter les gens et les empêcher de voir la situation dans son ensemble. Nous avons donc établi une brève liste pour nous concentrer sur certaines des questions les plus pertinentes dans les collectivités durables.

- *Ne pas confondre les indicateurs avec la réalité.* Les indicateurs ne sont que des instantanés de la vie dans une collectivité et il ne faut pas croire qu'ils sont la réalité. Nous utilisons des mesures multiples de chaque indicateur pour montrer une perspective plus générale et mieux équilibrée.

- *Aborder les problèmes qui préoccupent les gens.* De nombreuses personnes s'inquiètent de la durabilité et ces travaux peuvent être utiles à l'industrie locale, aux partenaires de la Forêt modèle, aux politiciens et aux collectivités.

Les six indicateurs choisis dans la présente étude ont aussi déjà été utilisés dans d'autres travaux du Service canadien des forêts pour évaluer la durabilité des collectivités du Réseau de forêts modèles (Réseau de recherche socioéconomique 2000, Parkins et Beckley 2001). Lorsqu'ils sont mesurés à l'aide de méthodes à la fois quantitatives et qualitatives, ces indicateurs s'avèrent efficaces à décrire la durabilité des collectivités. Vous trouverez ci-après une description de chaque indicateur et des mesures pertinentes. Reportez-vous à Parkins et Beckley (2001) pour une description plus complète de chacun.

Population

Les gens sont souvent attirés par les collectivités basées sur les ressources en raison des promesses de bons emplois. Cet attrait peut rendre une collectivité transitoire parce que les travailleurs ne font qu'y passer, le temps d'un emploi saisonnier ou à court terme et qu'ils ne contribuent pas ainsi à un sentiment de communauté. Ces travailleurs peuvent ensuite devenir des chômeurs et

contribuer ainsi à la hausse des niveaux de pauvreté dans la collectivité, si l'industrie basée sur les ressources réduit ses effectifs ou échoue complètement. Cette constatation peut aussi valoir pour les résidants à long terme qui peuvent être forcés de quitter la collectivité parce qu'ils ne parviennent pas à trouver d'emploi stable dans la région. Il est également bénéfique pour une collectivité que la distribution des groupes d'âge soit équilibrée et reflète les niveaux provinciaux et nationaux. Par exemple, les retraités assurent une source précieuse de revenu aux collectivités, mais ils peuvent aussi en drainer les ressources. Les jeunes gens représentent le potentiel d'un endroit, mais seulement s'ils restent dans la collectivité et contribuent à son bien-être. Nous utilisons les mesures de l'évolution démographique, de la migration et de la distribution par âge pour évaluer la durabilité des collectivités.

Emploi

Les mesures de l'emploi sont probablement les indicateurs de la durabilité les plus souvent utilisés en raison de leur importance pour le bien-être de la collectivité. Autrement dit, si les gens ne peuvent pas trouver du travail à un endroit, ils devront le quitter à moins de recevoir des prestations d'assurance-emploi ou de bien-être social, ou de vivre de revenus de placements. Dans les collectivités basées sur les ressources, cette situation peut être tout particulièrement épineuse, car ces industries peuvent être sujettes à de brusques changements, selon les forces exercées par le marché mondial. Dans les villes monoindustrielles, ces situations peuvent être particulièrement dévastatrices si les marchés du produit disparaissent ou cessent d'être disponibles par suite de restrictions des coûts. Une collectivité diversifiée sur le plan économique où l'emploi est équilibré dans plusieurs secteurs sera donc probablement plus durable. Il est également important d'examiner si les hommes et les femmes ont un accès égal au marché du travail. Dans les collectivités basées sur les ressources, les femmes sont souvent reléguées à des postes peu rémunérateurs dans les domaines des services et de l'administration et sont exclues des emplois plus rémunérateurs qu'offre l'industrie primaire. Dans les collectivités saines, les niveaux d'emploi et de participation à la population active sont élevés, pour les deux sexes, dans un vaste éventail de secteurs.

Revenue

Les ménages des collectivités qui offrent des conditions d'emploi favorables auront souvent des revenus élevés. Il est important que les gens puissent gagner suffisamment pour bénéficier d'une bonne qualité de vie dans la région où ils habitent. Il est également important d'examiner la répartition des revenus et de savoir qui gagne le plus dans la collectivité. Les femmes et les hommes gagnent-ils des revenus comparables? Les travailleurs d'un certain secteur d'emploi gagnent-ils des revenus de loin supérieurs? Toutes les sous-populations sont-elles capables de trouver du travail qui les rémunère suffisamment? Il est indispensable de répondre à ces questions pour cerner les obstacles à la durabilité d'une collectivité.

Capital humain

Pour que les collectivités survivent et prospèrent, elles doivent être capables de s'adapter au changement. Le capital humain mesure l'aptitude collective d'une localité de prévoir les changements qui peuvent venir de l'extérieur de la région et de s'y adapter. Nous utilisons la réussite scolaire comme mesure des ressources humaines disponibles dans une collectivité parce qu'elle représente pour le moment la mesure possible la plus simple. D'autres travaux sont en cours pour évaluer par d'autres moyens la capacité des collectivités. Si les citoyens sont plus scolarisés, ils auront des idées et des outils pour instaurer des collectivités durables. Il ne faut pas oublier que le capital humain est loin de se limiter à l'instruction. La mesure de la scolarisation ne peut pas rendre compte d'autres aspects de la capacité des collectivités, notamment de leur cohésion, de la volonté de travailler en collaboration et de la connaissance des pratiques de subsistance.

Pauvreté

Même si de nombreuses personnes peuvent avoir des revenus suffisants pour vivre confortablement dans des collectivités basées sur les ressources, il y en a habituellement qui vivent dans des conditions assez défavorisées. Le ratio de ces ménages et individus défavorisés et des plus nantis est un indicateur du bien-être général. Il peut y avoir une sous-population qui, pour quelque raison que ce soit, est incapable de trouver du travail dans les secteurs bien rémunérés ou dont les paiements de transfert sont insuffisants pour couvrir les dépenses. Les collectivités durables doivent offrir des possibilités à tous et avoir de faibles taux de pauvreté. Nous utilisons l'incidence du faible revenu comme variable subrogative de la pauvreté.

Immobilier

Les valeurs de l'immobilier peuvent être utilisées comme indicateur de la stabilité dans une collectivité. Les régions basées sur les ressources sont sujettes au phénomène des fortes expansions et des récessions par suite des fluctuations de la demande des ressources et des prix. Ces fluctuations peuvent se refléter dans les valeurs de l'immobilier, lorsque les gens vont et viennent dans une collectivité, selon les tendances de l'emploi. Nous considérons les changements spectaculaires dans les prix des maisons à la hausse comme à la baisse, comme des signes de turbulence et d'absence de durabilité. Le taux élevé de construction de résidences par leur propriétaire peut exercer des pressions à la baisse sur les valeurs de l'immobilier dans les régions rurales de Terre-Neuve. Même si les valeurs de l'immobilier reflètent, selon les mesures de Statistique Canada, les valeurs d'échange des logements, de nombreux Terre-Neuviens des régions rurales se préoccupent surtout des valeurs d'utilisation de leur résidence. Ainsi, la valeur d'une maison peut être une mesure imparfaite de sa valeur pour son propriétaire.

Méthodes

Site d'étude

La Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve s'étend sur une superficie de 923 000 hectares de forêt boréale (figure 1). La région est aménagée à diverses fins : elle comprend notamment une importante zone protégée (parc national du Gros-Morne) et elle sert à des fins industrielles comme l'exploitation forestière (Corner Brook Pulp and Paper). Corner Brook est la plus grande collectivité de la Forêt modèle et constitue le centre régional des affaires, de l'éducation et des besoins médicaux. La côte est parsemée de nombreuses collectivités qui sont surtout des ports de pêche.

Quatre collectivités ont été choisies parce qu'elles étaient représentatives de la Forêt modèle et parce qu'elles permettaient d'examiner en profondeur divers aspects, ce qui n'aurait pas été possible si chaque collectivité avait fait l'objet d'une étude (se reporter au tableau 1). La ville de Corner Brook a été choisie en raison de son importance comme centre régional et de sa forte dépendance envers l'exploitation forestière. L'usine de pâte est l'un des plus gros employeurs de la ville, tout comme l'hôpital. Pasadena est une autre collectivité importante de la FMOTN; elle est en fait une ville-dortoir de Corner Brook. Les activités commerciales y sont restreintes, car la plupart des gens font la navette entre Pasadena et Corner Brook pour travailler. Lark Harbour a toujours vécu de la pêche, mais la situation a changé avec le moratoire sur la morue du Nord. Rocky Harbour est situé dans le parc national du Gros-Morne et est le principal centre de visiteurs et la base de Parcs Canada.

Mesure des indicateurs objectifs

Chaque indicateur a été mesuré à l'aide des données du recensement du Canada, produites par Statistique Canada en 1986, 1991 et 1996. Ces trois périodes de recensement sont consignées sur CD-ROM et offrent un accès commode aux données. Les années antérieures à 1986 ne sont pas consignées sous forme numérique et ne sont pas aussi complètes que les trois périodes les plus récentes de recensement. Ces trois recensements s'étendent sur dix ans et donnent une idée des tendances sociales dans la région.

Statistique Canada publie des données pour un certain nombre d'unités de territoire, dont les subdivisions de recensement (SDR). Une SDR désigne généralement une municipalité ou un village, mais peut également désigner une région non organisée composée de plusieurs petites collectivités ou zones de chalets. Il faut donc interpréter avec prudence les données des SDR parce qu'elles peuvent s'appliquer à une population plus large que celle d'une collectivité en particulier. Les quatre collectivités choisies dans le présent rapport sont toutes regroupées à l'intérieur des limites d'une seule SDR. Vous trouverez en annexe une liste complète de toutes les SDR habitées dans la FMOTN.

Pour les fins de la présente étude, nous avons créé un ensemble personnalisé de données afin d'englober toute la population qui vit dans la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve. Une forêt modèle est crée en fonction de limites écologiques et d'aménagement qui ne correspondent pas nécessairement aux limites politiques.

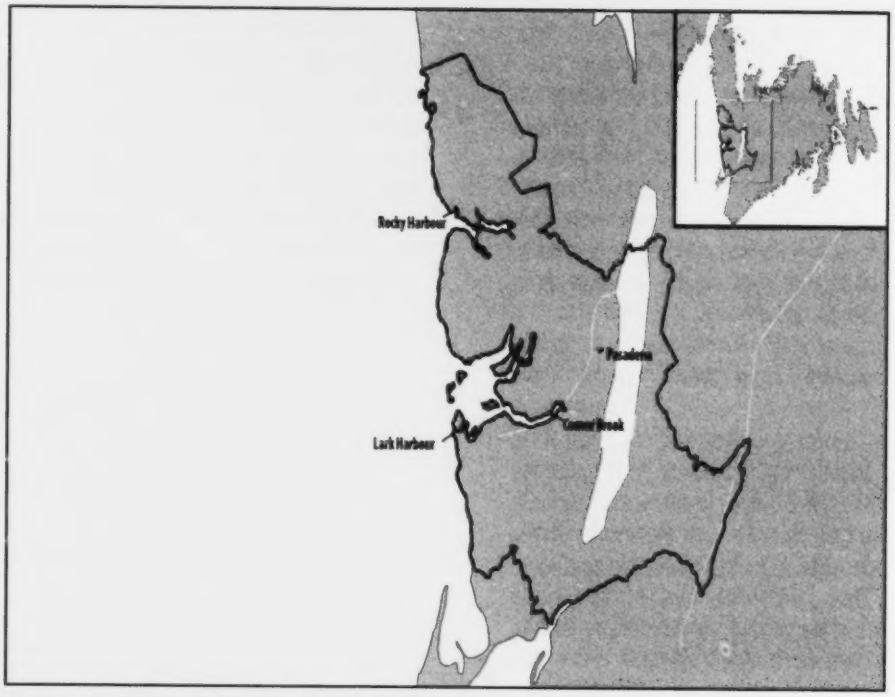


Figure 1 . Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve

Tableau 1. Population des régions choisies, 1996

Divisions de recensement	Population
Pasadena	3 445
Corner Brook	21 893
Lark Harbour	681
Rocky Harbour	1 066
Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve	46 655
Terre-Neuve	551 792

Source : Statistique Canada 1996

Les limites de certaines SDR chevauchent des limites de la Forêt modèle et l'addition des valeurs de ces SDR pourrait fausser les résultats. Pour résoudre ce problème, nous avons superposé une carte numérique de la FMOTN sur les cartes de référence de Statistique Canada pour déterminer quels secteurs de dénombrement (SD) composaient la Forêt modèle. Les secteurs de dénombrement sont les unités les plus petites et les plus fondamentales du recensement et servent d'éléments de base à des géographies plus vastes. L'addition des valeurs de la liste personnalisée de secteurs de dénombrement qui correspondent le plus étroitement aux limites de la FMOTN donne la mesure la plus exacte possible de la population de la Forêt modèle.

Mesure des indicateurs subjectifs

Il est possible de mesurer des indicateurs subjectifs à l'aide de méthodes statistiques, comme on le fait pour les indicateurs objectifs. On pourra mettre au point un instrument d'enquête pour mesurer des éléments comme la cohésion de la collectivité, la satisfaction, et le sentiment d'appartenance. Dans la présente étude, nous choisissons de mesurer les conditions subjectives à l'aide de méthodes qualitatives. Nous avons effectué des travaux sur le terrain à l'été et à l'automne 1999 et avons demandé aux résidants de chacune des collectivités quelles étaient leurs perceptions de chacun des indicateurs. Bon nombre de leurs commentaires sont présentés en italique tout au long du texte. Des travaux antérieurs sur les indicateurs montrent comment l'utilisation de ce type de données narratives peut établir le contexte de chaque indicateur et donner des perspectives sociales et économiques qui ne seraient pas autrement ressorties (Parkins 1999).

Nous avons organisé des entrevues avec 30 témoins privilégiés au cours d'entretiens individuels et d'entretiens de groupe. Dix-huit de ces personnes vivaient à Corner Brook ou à Pasadena. Les 12 autres provenaient des collectivités de moindre taille. L'échantillon regroupait des gens de tout âge (dans la vingtaine et plus), des membres de groupes de services, des représentants élus, des représentants d'organisations de protection de l'environnement et des fonctionnaires des services sociaux. L'échantillon comptait 19 hommes et 11 femmes. Même s'il s'agissait d'un échantillon de témoins privilégiés, nous avons pris soin de le constituer pour qu'il représente la diversité démographique de la région.

Chaque entrevue s'est déroulée selon un modèle semi-structuré. Nous avons posé une série de questions communes à tous les répondants et chacun a eu l'occasion d'expliciter un sujet qui l'intéressait plus particulièrement. Les répondants ont été choisis selon les techniques de sondage en boule de neige (Patton 1990). Nous avons d'abord établi de premiers contacts dans chaque collectivité à l'aide de répertoires de services et de personnes ressources locales; nous avons ensuite demandé à chacune de ces personnes de nous en nommer d'autres qui pourraient avoir une opinion sur la durabilité. Nous avons, grâce à cette technique, constitué un réseau de répondants éventuels qui représenteraient la diversité des résidants de la Forêt modèle. Les répondants provenaient de divers horizons, notamment l'administration locale, les groupes de services, les environnementalistes, l'industrie et d'autres. Pour protéger ceux et celles qui ont gracieusement accepté de participer à l'étude, les citations ne renferment aucun nom ou phrase qui permettrait de les identifier.

Dépendance à l'égard des ressources à Terre-Neuve

Depuis sa découverte initiale par les Européens, Terre-Neuve a largement compté sur ses abondantes ressources naturelles. Les premiers colons de l'île ont pêché dans ses eaux riches en stocks de morue et ont exploité les forêts d'où ils tiraient le bois de chauffage et le bois de construction des maisons (Hamilton et Seyfrit 1994). La pêche a toujours été la pierre angulaire de l'économie de Terre-Neuve et un mode de vie. Les visiteurs de la province peuvent encore voir le lien étroit avec la nature dans les centaines de collectivités qui parsèment la côte. De nombreuses collectivités ont toutefois disparu parce qu'à une époque, elles ont été jugées non durables. En 1953, le gouvernement provincial a lancé un programme dans le cadre duquel il récompensait les petites collectivités qui acceptaient de ne plus exister et qui réinstallaient leurs citoyens dans des centres plus grands. Un programme intensif adopté en 1965 a accru les rétributions pour la relocalisation et a fortement incité de nombreuses collectivités à cesser leurs activités (Iverson et Matthews 1979). Le gouvernement s'inquiétait des sommes qu'il devait investir pour offrir des services modernes comme des routes, des hôpitaux et des écoles dans certains villages. La pêche côtière n'offrait pas non plus assez d'emplois et on pensait que les grands centres offriraient une base plus stable. Ces déménagements ont été très difficiles à vivre pour certaines personnes, car on a peu tenu compte de qualités subjectives des collectivités comme le rythme simple de la vie rurale et les liens étroits avec la famille, les amis et les lieux (Gard 1985, Iverson et Matthews 1979).

La pêche s'est poursuivie dans la province après la réinstallation de nombreuses collectivités terre-neuviennes et elle a continué à s'intensifier. Au cours des dernières années toutefois, les ressources halieutiques ont été gravement décimées après des années de surpêche et de mauvaise gestion des stocks de morue (Hutchings et Myers 1994). La figure 2 illustre la réduction spectaculaire des prises de poisson de mer, après la déclaration d'un moratoire sur la pêche en 1992.[1] La croissance récente de la valeur des débarquements de poisson est attribuable à la pêche au crabe et à la crevette. Même si la valeur de ces pêches a été assez élevée, ces dernières n'ont pas procuré autant d'emplois que ne l'avait fait la pêche à la morue dans le passé.

Les Terre-Neuviens se sont également tournés vers les ressources forestières pour assurer la survie de leurs collectivités. À la fin du XIX[e] siècle, on a distribué des permis de coupe pour encourager l'expansion et la diversification de l'économie de la province (Gray 1981).

Le secteur de production des biens représente au total presque 30 % de l'économie de Terre-Neuve (Gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, 1999). De ce total, la foresterie, l'exploitation forestière et la production de papier représentent 10 % du produit intérieur brut (figure 3). L'exploitation minière joue un rôle assez influent qui devrait prendre de l'ampleur avec l'exploitation de la mine de nickel de Voisey's Bay au Labrador. La pêche continue de jouer un rôle important mais moindre dans l'économie provinciale.

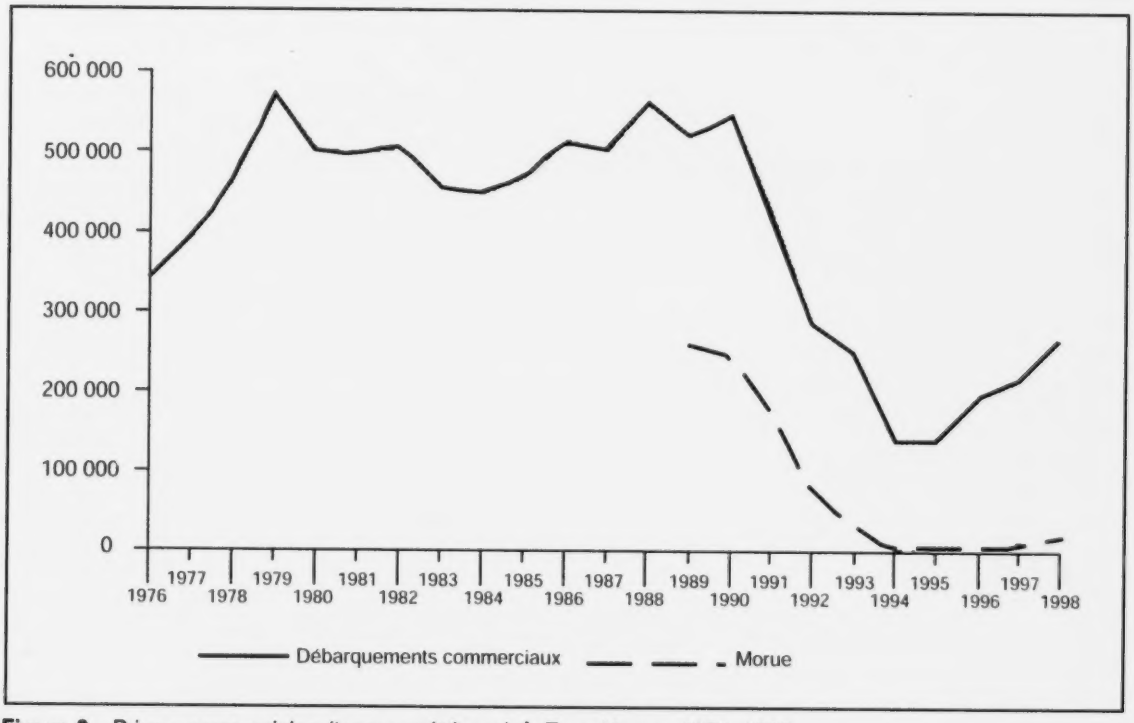


Figure 2. Prises commerciales (tonnes métriques) à Terre-Neuve, 1976–1998

[1] Il existe de nombreux comptes rendus de l'effondrement de l'industrie de la pêche et de ses conséquences sociales, notamment dans Harris (1998), Palmer et Sinclair (1997), Chantraine (1993) et Sinclair (1992).

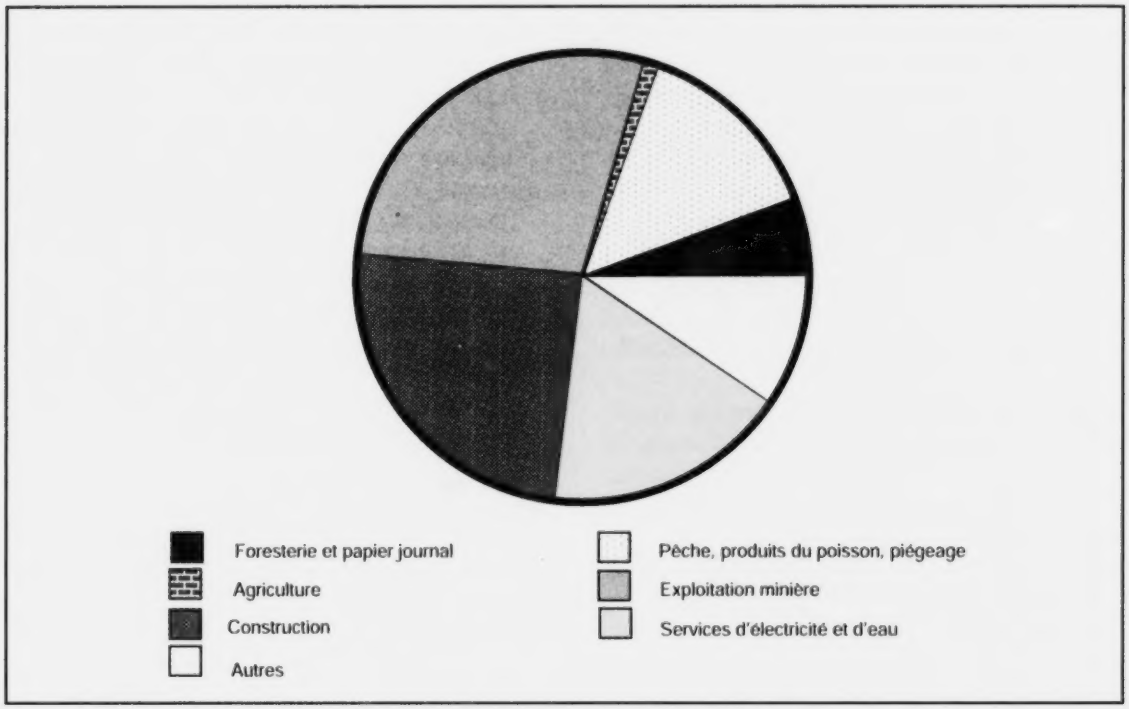


Figure 3. Contribution de l'industrie au PIB du secteur de production des biens en 1998

Les ratios de dépendance peuvent aussi servir à évaluer le degré de dépendance envers les ressources d'une région. Korber *et al.* (1998) utilisent les indices de dépendance pour illustrer le nombre de SDR de l'Ouest canadien qui dépendent de l'industrie forestière. Cet indice utilise les mesures du revenu recueillies par Statistique Canada en 1996 pour montrer l'importance relative du secteur forestier dans chaque collectivité.[2] Une mesure de zéro indique aucune dépendance à l'égard d'un secteur particulier tandis que 100 indique une dépendance complète. Les degrés de dépendance des collectivités de la FMOTN à l'égard de l'exploitation forestière et de la pêche sont variables (tableau 2 et annexe). Corner Brook dépend beaucoup de l'exploitation forestière, en particulier dans le secteur des pâtes et papiers, car de nombreuses personnes travaillent à l'usine de pâtes de Corner Brook et dans des emplois connexes. À Pasadena, le degré de dépendance envers les forêts est également modéré parce que les résidants font la navette à Corner Brook pour travailler à l'usine de pâtes. La ville dépend également quelque peu des revenus de l'exploitation forestière et des services, notamment la plantation d'arbres et la régénération. Lark Harbour et Rocky Harbour dépendent davantage de l'industrie de la pêche, quoique probablement moins que par le passé parce que les revenus tirés de cette industrie ont diminué.

Cette échelle a une faiblesse parce qu'elle ne mesure que la dépendance à l'égard des forêts en termes de revenus tirés des activités liées à l'exploitation forestière. Les collectivités peuvent également dépendre de la forêt pour des activités de subsistance comme la chasse et la pêche, ou l'emploi dans le secteur touristique. Terre-Neuve est une des seules provinces où les coupes domestiques[3] concurrencent l'exploitation industrielle; de nombreuses personnes coupent leur propre bois de chauffage et grumes de sciage (Gray 1981). Ces situations augmentent la dépendance à l'égard des forêts d'un endroit, mais les statistiques ne le reflètent pas. L'industrie du bois de sciage joue également un rôle important : on comptait effectivement plus de 1 900 scieries autorisées dans la province en 1995–1996 (*Newfoundland Forest Service* 1996). Un grand nombre de ces scieries sont saisonnières, de sorte que les travailleurs peuvent combler les périodes creuses entre les saisons de pêche ou arrondir les prestations d'assurance-emploi par un emploi dans une scierie.

[2] Se reporter à Korber *et al.* (1998), où l'on trouve une description complète de l'indice et des méthodes de calcul.

[3] La coupe domestique désigne la coupe autorisée ou non par un permis sur des terres de la Couronne à des fins comme le bois de chauffage, les grumes de sciage, et le bois d'œuvre pour la construction.

Tableau 2. Indices de dépendance des collectivités envers les forêts, par secteur, 1996

Divisions de recensement	Pêches	Foresterie	Pâtes	Secteurs forestiers		
				Exploitation forestière	Bois d'œuvre	Services
	-	33,1	19,8	5,6	-	7,7
Corner Brook	-	45,4	44,1	-	-	1,3
Lark Harbour	21,5	11,9	11,9	-	-	-
Rocky Harbour	19,6	8,9	-	0,3	2,3	6,3

Comme la forêt est fortement mise à contribution, on s'inquiète beaucoup de l'approvisionnement en bois dans l'île. Les estimations pour les années 2000 à 2015 montrent un écart de 0,5 million de mètres cubes par année entre la demande de l'industrie et les récoltes durables (*Newfoundland Forest Service* 1996).

Le Service canadien des forêts (SCF) indique que la possibilité annuelle de coupe (PAC) de la province s'élève à 2,6 millions de mètres cubes. L'écart représente donc environ 20 % de la demande (Ressources naturelles Canada 1999). Le SCF reconnaît que sans un engagement continu à exercer des pratiques sylvicoles appropriées, à pratiquer une récolte vigilante et à planifier à long terme, il y aura de graves conséquences pour l'industrie et peut-être des réductions d'emploi. Les effets peuvent être tout aussi graves pour les scieries indépendantes en concurrence avec les grandes sociétés pour l'approvisionnement en bois (Trelawny 1994). Ces effets pourraient revêtir une importance cruciale pour la survie des collectivités de la Forêt modèle, vu leur forte dépendance à l'égard de l'industrie forestière et des produits forestiers.

À première vue : ce que révèlent les indicateurs objectifs

La section suivante donne un aperçu initial de la durabilité des collectivités, selon les indicateurs objectifs. Pour chacun des indicateurs, nous présentons un graphique clé qui illustre un concept particulièrement important. D'autres graphiques sont présentés en annexe et sont mentionnés dans la présente section.[4] Vous trouverez une présentation encore plus complète des renseignements donnés par les indicateurs pour chaque SDR de la Forêt modèle à l'adresse électronique suivante : *www.SIMFOR.com*. Le tableau A2 présente des données sur les indicateurs sociaux pour chaque SDR de la Forêt modèle; de plus, les quatre SDR sont explicitées tout au long du document. Nous présentons une mesure clé pour chaque indicateur afin de pouvoir comparer les différentes collectivités entre elles.

La population de la Forêt modèle et d'un grand nombre des collectivités qui la composent diminue. La figure 4 montre que chaque collectivité, à l'exception de Pasadena, a subi une croissance négative en 1996, allant de -2,3 % à Corner Brook à -9,8 % à Lark Harbour. Cette tendance ne correspond pas à la moyenne nationale de croissance qui a atteint presque 6 % entre 1991 et 1996. Pour la plupart des collectivités, il n'y a pas eu de changement marqué de la population pendant les trois périodes de recensement, mais plutôt des tendances graduelles à la baisse semblables. Lark Harbour fait exception, car nous avons constaté une augmentation modérée de la population de 1981 à 1986, suivie par une importante diminution en 1991. Dans aucune de ces collectivités nous ne constatons le modèle classique de forte expansion et de récession qu'on peut souvent voir dans les collectivités basées sur les ressources : elles connaissent plutôt une diminution régulière de la base démographique.

[4] Les tableaux et les chiffres présentés en annexe sont indiqués par la lettre « A » pour éviter la confusion sur leur emplacement. Par exemple, le tableau A2 se trouve en annexe, mais le tableau 2 dans le texte.

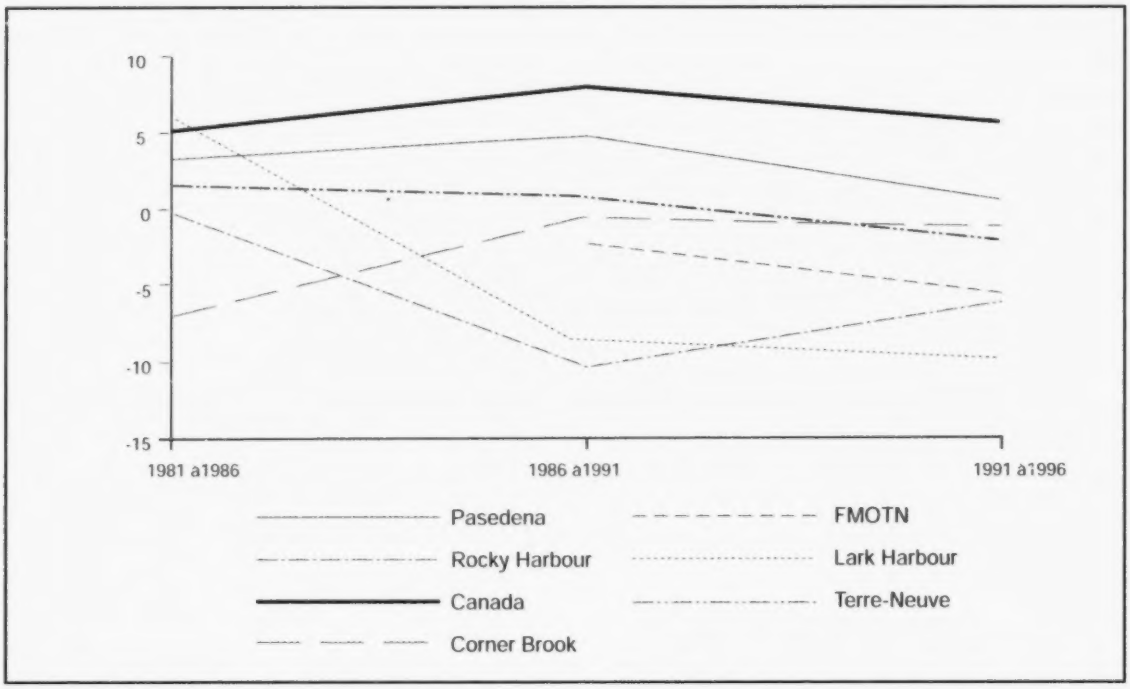


Figure 4. Évolution démographique, 1986–1996

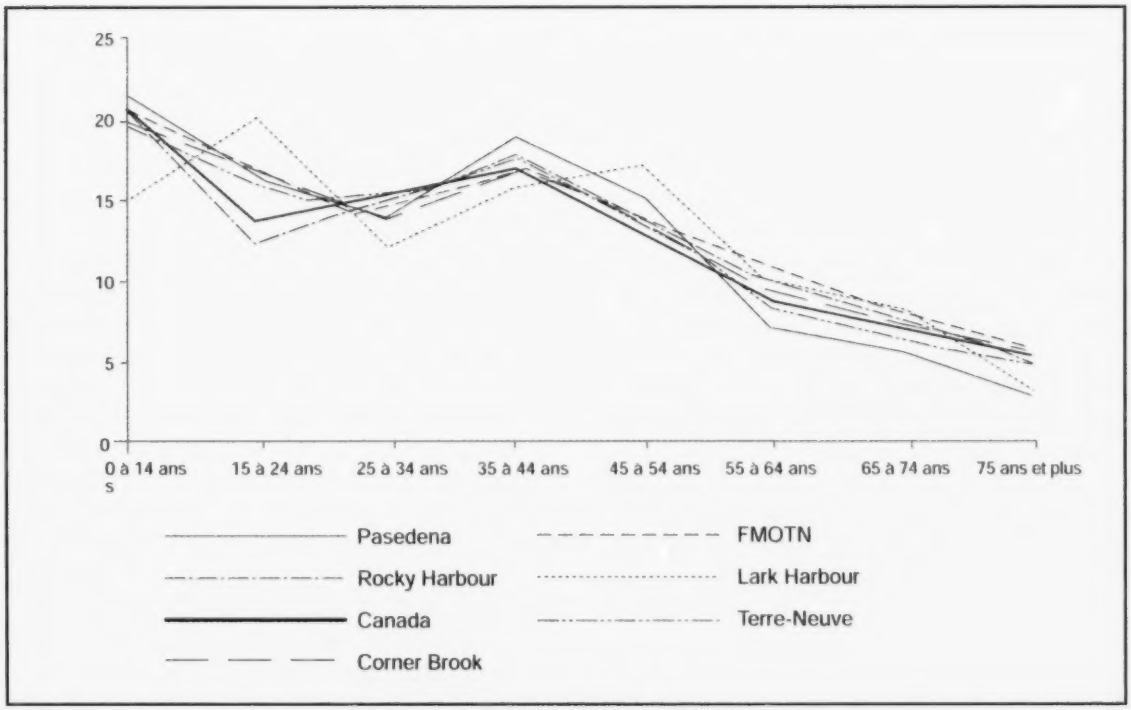


Figure 5. Pourcentage de la population totale par cohorte d'âge, 1996

Les chiffres susmentionnés donneraient à penser que les gens quittent la région en raison du peu de débouchés dans l'Ouest de Terre-Neuve. Les taux de migration nous en donnent d'autres preuves. Pour Statistique Canada, la migration représente le nombre de personnes qui ont emménagé dans une SDR au cours des cinq années précédentes. On constate habituellement au Canada un taux de migration de 20 % dans les SDR, mais dans les diverses collectivités de la FMOTN, le taux se situe à environ 10 % seulement pour toute période quinquennale (tableau A6). Statistique Canada ne recueille pas de données sur la migration externe, mais la diminution nette de la population s'explique par le fait que les gens sont plus nombreux à quitter qu'à emménager. Pasadena obtient des taux de migration uniformément supérieurs, ce qui donne à penser que les gens sont plus susceptibles d'aller et venir dans la collectivité. Il en va de même à Rocky Harbour, mais dans une moindre mesure. Cette constatation peut s'expliquer par le roulement fréquent des employés de Parcs Canada, ce qui les oblige à déménager dans de nouvelles collectivités. Très peu de gens viennent vivre à Lark Harbour, probablement parce qu'il y a moins de débouchés dans le secteur des pêches.

La distribution par âge de la population révèle certaines différences intéressantes par rapport à la moyenne nationale (figure 5). Même si la tendance dans ces collectivités correspond étroitement aux chiffres de l'ensemble du Canada, il y a généralement plus de personnes âgées entre 15 et 24 ans dans ces collectivités, moins de personnes de 25 à 34 ans et des niveaux variables pour les groupes de gens plus âgés. On pourrait en déduire que même si les jeunes sont nombreux dans ces collectivités, bon nombre choisissent de partir au début de la vie adulte. Le groupe des 15 à 24 ans couvre la période pendant laquelle la plupart étudient ou suivent une formation professionnelle; les personnes de 25 à 34 ans établissent leur cheminement de carrière. Il est également intéressant de noter que dans un grand nombre de ces collectivités, il y a un nombre proportionnellement plus élevé de gens âgés de 45 à 64 ans. Ces personnes peuvent avoir eu la possibilité de demeurer dans leur collectivité lorsque l'économie terre-neuvienne a changé, et n'ont, par conséquent, pas cherché d'emploi ailleurs. Il peut également s'agir de personnes qui sont revenues après avoir vécu à l'extérieur de l'île.

Pour que les collectivités survivent, il doit y avoir amplement d'accès à l'emploi. On a beaucoup fait pour les taux de chômage élevés à Terre-Neuve, ce dont témoigne la figure 6. Le taux de chômage au Canada, c'est-à-dire les personnes qui recherchent activement du travail mais qui n'en trouvent pas, est demeuré stable à environ 10 % entre 1986 et 1996. Dans la FMOTN, les taux sont de loin supérieurs dans chaque collectivité, atteignant même jusqu'à 60 % à Lark Harbour. La tendance constatée pendant les périodes de recensement n'a pas montré que la situation va en s'améliorant. Lark Harbour et Rocky Harbour ont tous deux subi les effets dévastateurs du fléchissement de l'industrie de la pêche et les taux de chômage ont été supérieurs à la moyenne provinciale. Les collectivités plus grandes de Pasadena et de Corner Brook affichent cependant des taux d'emploi supérieurs à la moyenne provinciale. Cette situation s'explique en partie par le fait que Corner Brook offre une grande diversité de possibilités d'emploi. La collectivité compte trois employeurs principaux : le Western Memorial Hospital (1 427 employés), Corner Brook Pulp and Paper (1 378)[5] et le district scolaire (760). Il existe en outre diverses autres possibilités d'emploi (ville de Corner Brook 1999). Corner Brook peut également bénéficier de meilleurs taux d'emploi parce que l'industrie forestière protège la collectivité du ralentissement économique qu'ont connu les collectivités qui vivaient de la pêche. Dans les petites collectivités, les gens sont généralement limités à quelques secteurs d'emploi, par exemple l'industrie de la pêche à Lark Harbour ou les services gouvernementaux à Rocky Harbour (se reporter aux tableaux A9-A11).

Un autre aspect important de l'emploi est l'accès équitable au marché du travail. Parkins et Beckley (2001) ont montré qu'il existe souvent un grand écart entre les possibilités des hommes et des femmes dans les collectivités qui vivent des ressources. Le taux de participation est l'un des moyens utilisés pour examiner l'emploi, c'est-à-dire le nombre de personnes qui travaillent ou qui recherchent activement du travail, à l'exclusion des personnes qui ont abandonné la recherche ou des retraités. Dans les collectivités de la FMOTN, les taux de participation des femmes sont inférieurs aux moyennes nationales (tableau A7). Les taux de participation des hommes suivent la même tendance et sont constamment inférieurs aux

[5] Dans un exposé en novembre 2000, Matt Churchill de Corner Brook Pulp and Paper a parlé de 1 450 employés. Même si le nombre varie considérablement, environ de 750 à 800 travaillent dans la division des terrains boisés. Ils sont éparpillés un peu partout dans la région. Les 750 autres employés travaillent plutôt sur place, dans la région de Corner Brook (Communication personnelle, Jim Taylor, 19 décembre 2000).

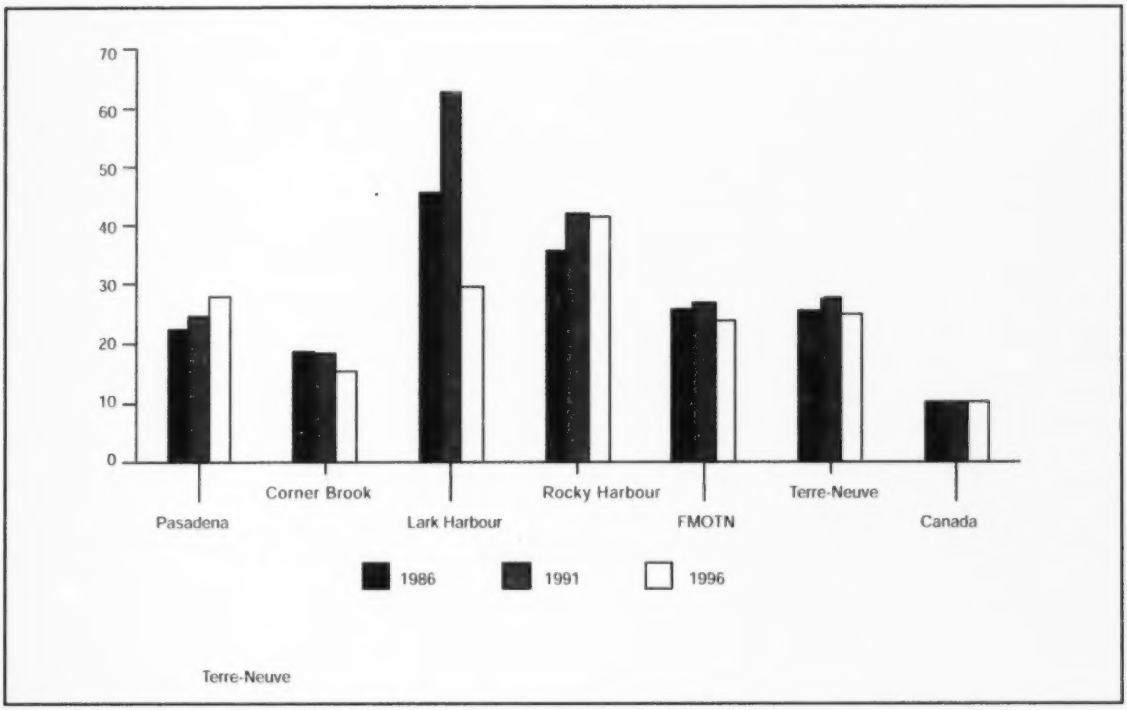


Figure 6. Taux de chômage, 1986–1996

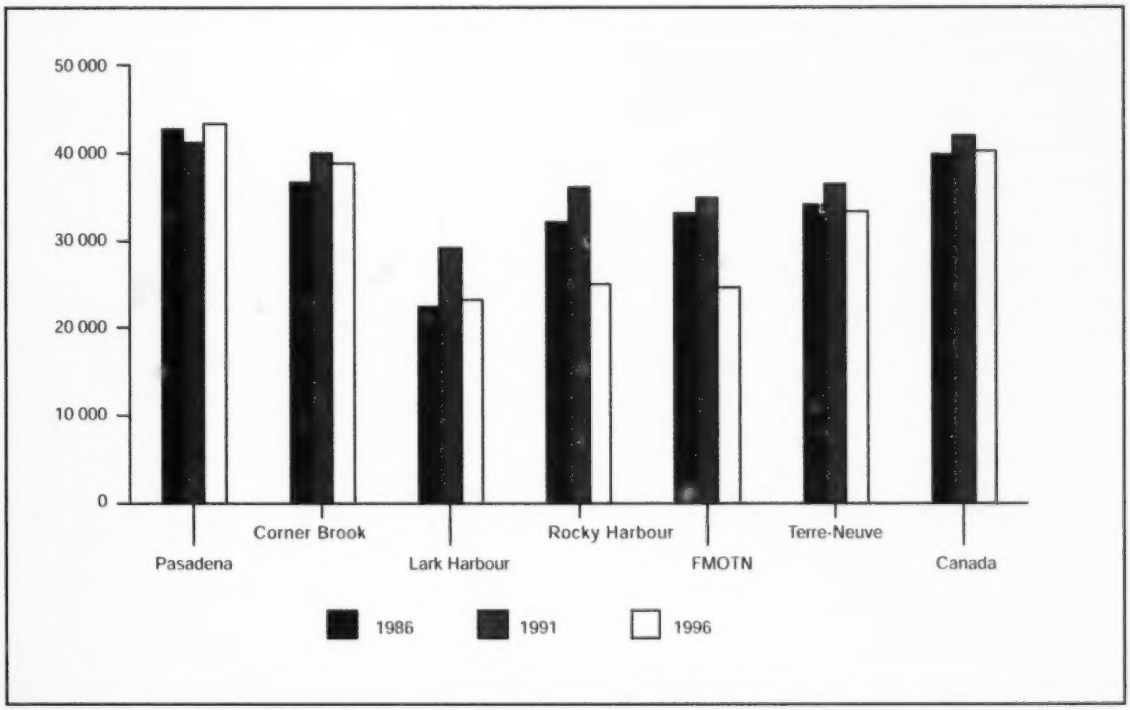


Figure 7. Revenu médian des ménages (1986–1996) (rajusté en dollars de 1996)

Tableau 3. Proportion des revenus provenant des paiements de transfert et de l'emploi, 1996

	Pasadena	Corner Brook	Lark Harbour	Rocky Harbour	FMOTN	Terre-Neuve	Canada
Paiements de transfert	19,1	19,6	50,7	34,7	20,0	24,6	14,0
Revenu d'emploi	75,1	71,6	44,6	63,6	73,0	68,1	75,3
Autres	5,9	8,8	4,7	1,7	7,0	7,3	10,7

moyennes nationales en ce qui concerne les hommes qui font partie de la population active. Les chiffres sur le chômage sont toutefois, dans les faits, plus favorables pour les femmes et ont été moins volatils que pour les hommes.

Le revenu peut également refléter des inégalités entre les sexes. Les femmes n'ont souvent pas le même accès aux emplois bien rémunérés dans les villes qui vivent des ressources et sont reléguées aux postes de service. Les hommes ont tendance à dominer la population active dans les professions de l'exploitation forestière et de l'exploitation minière et ils occupent les emplois les mieux rémunérés. La répartition du revenu dans la Forêt modèle est généralement assez équitable, mais les femmes gagnent proportionnellement moins que les hommes (figure A6). En 1996, le salaire moyen d'un homme qui travaillait à temps plein s'élevait à 38 553 $ alors qu'il s'élevait à 24 380 $ pour les femmes. Les femmes de la FMOTN ne gagnent que 63 % du salaire des travailleurs à temps plein, par comparaison avec 66 % pour le reste de Terre-Neuve et 71 % pour le Canada. C'est là une différence considérable qui peut préoccuper les femmes qui vivent dans ces collectivités.

Les revenus dans la région sont généralement inférieurs aux chiffres nationaux, mais ils suivent des tendances semblables (figure 7). Si l'on compare en dollars de 1996, les revenus ont augmenté entre 1986 et 1991, mais ils ont diminué en 1996. Pasadena et Corner Brook obtiennent de meilleurs chiffres que la moyenne provinciale et dépassent même les chiffres pour le Canada. La raison peut en être les revenus supérieurs et plus stables qu'offrent la scierie, l'hôpital, le district scolaire et d'autres grands employeurs. Lark Harbour et Rocky Harbour sont tous les deux en deçà des moyennes nationales, même si Rocky Harbour s'en tire un peu mieux, probablement en raison de la présence des services gouvernementaux avec Parcs Canada. Ce modèle se reflète dans la proportion de paiements de transfert qui englobent tous les revenus dans chacune de ces collectivités (tableau 3). Plus de 50 % des revenus à Lark Harbour proviennent des transferts fédéraux comme l'assurance-emploi et les pensions. Tant à Corner Brook qu'à Pasadena, la composition du revenu d'emploi est à peu près la même que celle du reste du pays, avec des taux de paiement de transfert légèrement supérieurs. Ces chiffres exercent une forte influence sur ceux de la FMOTN qui reflètent étroitement aussi les chiffres nationaux.

Outre les bons emplois et les bons revenus, les collectivités doivent avoir des ressources humaines qui peuvent s'adapter à l'évolution de la conjoncture et apporter de nouvelles perspectives. Pour évaluer le capital humain, nous utilisons le niveau d'instruction comme variable subrogative. Les étudiants qui veulent poursuivre leurs études dans la région bénéficient de nombreuses possibilités, grâce aux établissements de Corner Brook. Le Sir Wilfred Grenfell College est un campus satellite de l'Université Memorial de Terre-Neuve; il offre divers programmes. Il existe également des possibilités de formation technique dans l'industrie forestière et d'autres professions dans des établissements comme le College of the North Atlantic, Academy Canada, le Canadian Institute of Technology et la Western Regional School of Nursing. De nombreux étudiants suivent ces programmes, comme en témoignent les chiffres de fréquentation scolaire à temps plein, supérieurs aux chiffres provinciaux et nationaux (figure 7).

Le niveau d'instruction ne reflète toutefois pas les tendances nationales dans toutes les collectivités. La figure 8 illustre le pourcentage de la population qui a à tout le moins obtenu un diplôme d'études secondaires. Les chiffres pour Corner Brook et Pasadena se comparent à ceux du reste du Canada et sont légèrement supérieurs à ceux de la province en ce qui concerne les diplômés en général. Un grand nombre des diplômés détiennent des diplômes techniques plutôt que des diplômes universitaires, ce qui s'explique probablement par le contexte de travail dans la

région. Les degrés de scolarité sont considérablement plus faibles à Lark Harbour où moins d'un quart de la population possède à tout le moins un diplôme d'études secondaires et aucun diplôme universitaire. La situation est à peu près la même à Rocky Harbour qui s'en tire cependant un peu mieux encore, en raison de la présence du personnel scolarisé de Parcs Canada. Les chiffres donnent à penser que ces collectivités n'ont peut-être pas les compétences nécessaires pour le marché du travail actuel. Les compétences locales et les degrés de scolarité reflètent les exigences d'une économie traditionnelle basée sur les ressources. Comme les emplois dans le secteur des ressources diminuent, d'autres secteurs naissent et les gens (et par extension les collectivités) doivent adapter leur capital humain en conséquence. Les chiffres de fréquentation scolaire dans la Forêt modèle dépassent ceux du reste du pays, ce qui prouve, dans une certaine mesure, que les résidants locaux reconnaissent la nécessité de l'instruction pour répondre aux exigences du travail dans la nouvelle économie.

Les indicateurs précédents ont brossé un tableau des conditions difficiles dans les collectivités plus petites et plus rurales, ce que reflète le nombre de gens qui vivent dans la pauvreté. Pour évaluer la pauvreté, nous utilisons l'incidence des familles et des individus à faible revenu dans chaque collectivité. À Lark Harbour et à Rocky Harbour, les familles qui vivent dans la pauvreté sont plus nombreuses qu'ailleurs au pays ou à Terre-Neuve, tandis qu'à Pasadena et à Corner Brook, elles sont en fait moins nombreuses qu'ailleurs (figure 9). Il en va de même pour les personnes, même si leur nombre croît à Pasadena à un rythme plus rapide. On a constaté une importante réduction des personnes pauvres à Rocky Harbour.

L'immobilier peut être un indicateur précieux de la durabilité, car il montre si le marché a subi d'importantes fluctuations, s'il existe des logements à prix abordable et si les gens louent ou s'établissent plus à demeure en achetant une maison. La plupart des gens possèdent une maison dans cette région, davantage qu'ailleurs dans le reste du pays. Cette constatation vaut tout particulièrement dans les petites collectivités comme Lark Harbour où plus de 90 % de la population sont propriétaires (figure A14). Par ailleurs, l'évolution du nombre de personnes qui possédaient leur propre résidence entre 1986 et 1996 est moindre qu'ailleurs au Canada (figure A15). On peut penser qu'il n'y a pas beaucoup de construction de maisons neuves, la tendance étant plutôt à la revente de maisons existantes. Il y a en outre eu une diminution régulière du nombre moyen de personnes par ménage dans chaque collectivité, ce qui reflète des tendances vers des familles moins nombreuses.

Les valeurs des logements ont en grande partie correspondu aux tendances nationales, sans grande fluctuation au cours des trois périodes de recensement (figure 10). La valeur d'une maison dans la FMOTN et dans la province en général est toutefois environ la moitié de la moyenne nationale. Cette différence reflète la conjoncture économique générale dans la province et une moindre demande sur le marché de l'immobilier. Les valeurs des logements de Corner Brook et de Pasadena sont considérablement supérieures à la moyenne provinciale, mais il faut noter l'existence d'une distribution bimodale marquée entre les valeurs immobilières des régions rurales et des régions urbaines de la province. La valeur moyenne des maisons dépasse 100 000 $ à St. John's et à Gander, tandis que dans de nombreuses régions rurales, les valeurs sont de loin inférieures. Dans la Forêt modèle, le même contraste existe. Les valeurs des logements à Lark Harbour sont comparativement extrêmement faibles, et représentent moins de la moitié de la valeur des maisons des deux principaux centres.

En résumé, les indicateurs applicables à chacune des quatre collectivités brossent des tableaux différents. Globalement, les collectivités de la FMOTN ont des taux de chômage et des taux de pauvreté supérieurs, de même que des revenus, des valeurs immobilières et des degrés de scolarité inférieurs à ceux des autres collectivités canadiennes. Même si généralement les tendances suivent les moyennes nationales, la valeur est constamment plus faible. Les indicateurs objectifs à Corner Brook et à Pasadena sont toutefois habituellement supérieurs aux moyennes provinciales. Les revenus ont été stables et sont supérieurs à ceux du reste de la province; l'immobilier se porte mieux et les citoyens sont plus scolarisés et plus susceptibles de travailler. Lark Harbour connaît la situation inverse pour presque toutes les mesures. Il est évident que le fléchissement de l'économie de la pêche a eu de graves répercussions sur cette collectivité. Rocky Harbour est dans une position semblable, mais les effets ont été quelque peu atténués par la présence du parc national et des touristes qu'il attire.

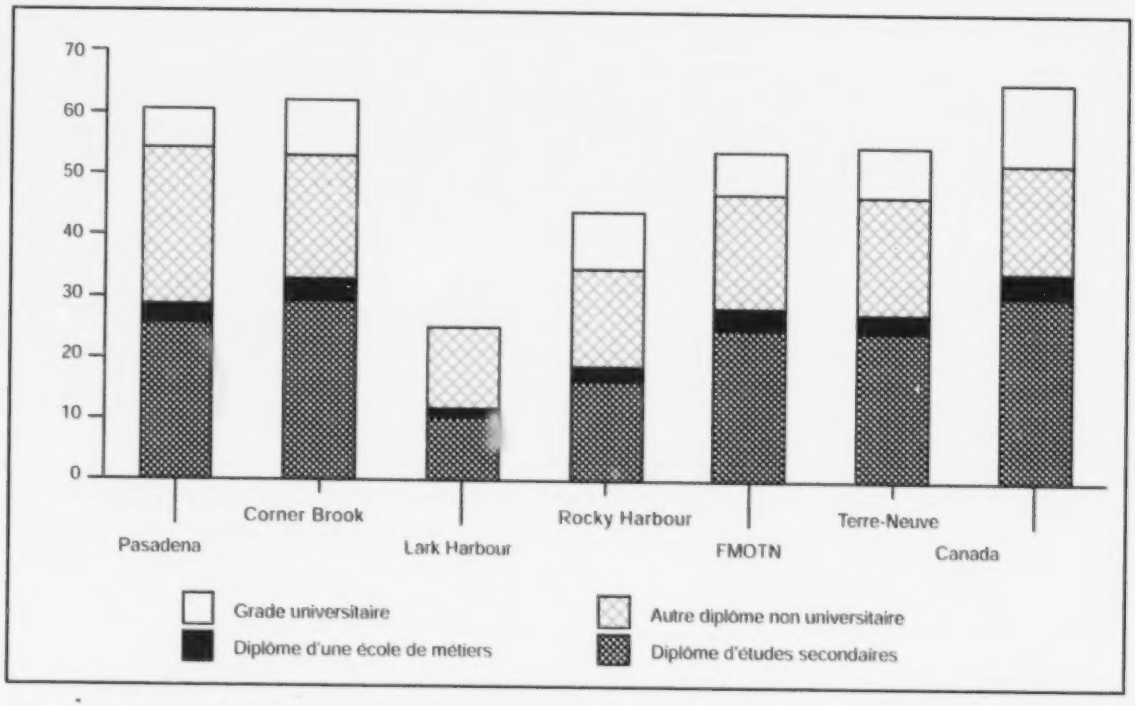


Figure 8. Niveau d'instruction maximum, en pourcentage de la population totale des 15 ans et plus, 1996

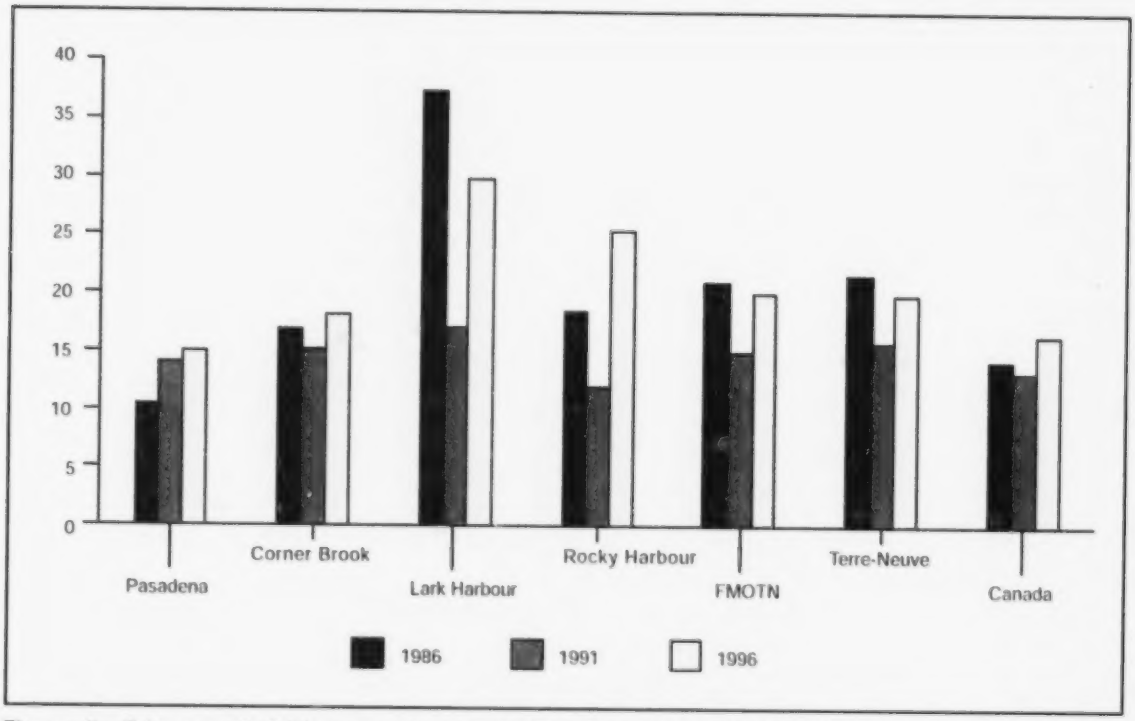


Figure 9. Fréquence de faible revenu dans les familles économiques, 1986-1996

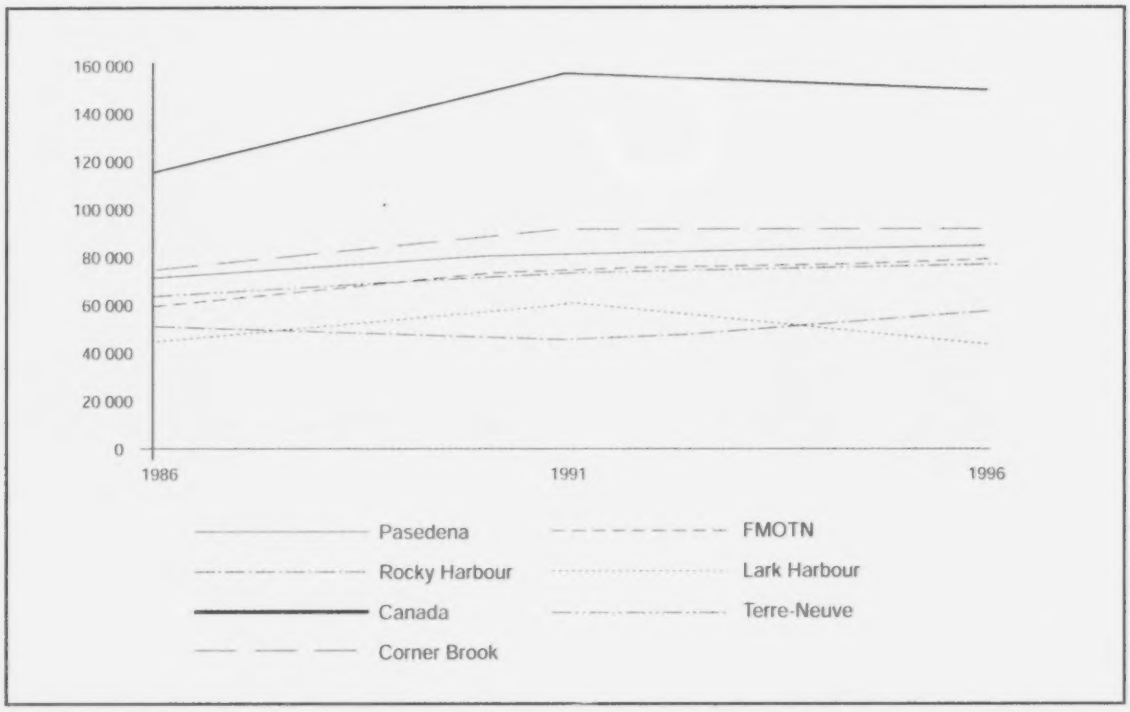


Figure 10 . Valeur moyenne d'un logement, 1986–1996 (rajustée en dollars de 1996)

À regarder de plus près : ce que révèlent les indicateurs subjectifs

Les indicateurs objectifs donnent l'impression que les conditions dans l'Ouest de Terre-Neuve sont assez difficiles, quoique souvent meilleures que la vaste majorité des régions rurales de la province. Il semble probable que les collectivités ne sont pas très durables et auront des difficultés dans l'avenir. Toutefois, les indicateurs ne reflètent pas nécessairement les opinions des résidants de ces collectivités. La section suivante présente leurs points de vue, tels qu'ils les ont exprimés. Les citations directes sont présentées en italique.

Dans presque toutes les entrevues, les gens se sont dit très inquiets de la dépopulation. Les Terre-Neuviens sont très au courant des statistiques qui montrent que leur population décroît de façon constante. Bon nombre de personnes attribuent cette diminution au fait que les jeunes sont incapables de trouver du travail dans ces collectivités rurales. Les jeunes suivent souvent leur formation postsecondaire à l'extérieur de la région et sont ensuite incapables de trouver des emplois chez eux pour mettre à profit leurs nouvelles compétences. Pour un grand nombre de jeunes, il va presque de soi de quitter leur collectivité à quelque moment de leur vie. Les citoyens craignent que cette situation n'entraîne une distribution asymétrique de la population dans la province.

> *Un grand nombre de nos jeunes s'en vont. Il n'y a plus rien ici pour eux. À mon avis, notre groupe d'âge se compose de gens d'âge moyen et d'un grand nombre de personnes âgées parce que nous n'avons pas encore de nouvelle industrie qui peut créer de l'emploi pour les jeunes qui sortent de l'université. Presque toutes mes connaissances qui ont des enfants dans la vingtaine les voient trouver du travail à l'extérieur de la province, une fois leurs études universitaires terminées. Je ne crois pas que personne ne revienne sans avoir déja quelque chose qui l'attende.*

Le départ des jeunes n'est pas la seule raison qui explique la diminution de la population. Les gens croient également qu'il y a moins de nouveau-nés dans la province.

> *Les données démographiques sont également différentes en raison des familles moins nombreuses. Dans la rue où j'ai grandi, à Curling, j'ai compté que, dans mon voisinage, il y avait, dans six familles, 46 jeunes lorsque j'y ai grandi. Maintenant, il y a jusqu'à dix maisons là-bas et seulement deux enfants.*

Ce changement s'est produit par suite des valeurs sociales et des besoins familiaux qui ont changé. Un grand nombre des répondants plus âgés ont parlé de l'époque où, quand ils étaient jeunes, les gens avaient de grandes familles parce que les enfants participaient aux diverses tâches qui faisaient partie de leur mode de vie de subsistance. Les enfants pouvaient aider à la pêche, à la chasse, à la coupe du bois, à la cuisine et à d'autres tâches nécessaires. La présence de l'Église catholique romaine a également été une force puissante qui a favorisé les grandes familles et limité l'utilisation de moyens contraceptifs. Les enfants étaient un élément essentiel d'une vie communautaire dynamique. Avec l'évolution de l'économie, à l'échelle locale et mondiale, l'importance d'une grande famille a diminué dans les régions rurales de Terre-Neuve. Plus souvent, les deux parents travaillent et ont moins de temps à consacrer aux enfants. Il n'est plus nécessaire d'avoir une grande famille pour venir à bout de la charge de travail quotidienne.

Les gens s'inquiètent de la dépopulation et de son effet sur la durabilité des collectivités pour diverses raisons. Un grand nombre craignent que leur collectivité n'ait pas les ressources pour s'adapter à l'économie mondiale en évolution constante. La migration d'un grand nombre des jeunes les plus intelligents ou le soi-disant « exode des cerveaux » peut laisser les collectivités sans source de nouvelles idées et d'énergie pour les enjeux de l'économie terre-neuvienne. On s'inquiète également qu'il n'y ait tout simplement pas assez de gens pour soutenir la croissance économique, quelle qu'elle soit. On s'inquiète aussi d'un phénomène nouveau : les gens d'âge mûr qui commencent à suivre leurs enfants qui vont ailleurs à la recherche de débouchés. On constate souvent, toutefois, une migration à rebours : des Terre-Neuviens qui quittent pour trouver ailleurs la sécurité financière, reviennent ensuite vivre la « bonne vie » de l'île (Richling 1985). Des gens pensent que l'un des plus grands défis de la durabilité est de trouver des moyens de garder les gens dans la région et d'obtenir le retour de ceux qui ont migré en leur offrant des possibilités d'emploi intéressantes.

> *À mon avis, personne ne se rend compte que 40 % de la population ont plus de 65 ans. L'autosuffisance? La question serait abordée tout à fait différemment si la population était plus jeune. Quand une population est jeune, on se concentre sur la construction d'écoles et d'autres installations*

semblables. Sans enfants, il n'y a pas lieu d'en construire. De nombreuses personnes regardent autour d'elles et se rendent compte qu'elles ont 50 ans, que leurs enfants sont peut-être à St. John's, probablement à Toronto, et elles se demandent ce qu'elles font encore à Corner Brook. Elles n'y ont pas d'autres membres de la famille. Pourquoi resteraient-elles? Les gens quittent pour des raisons différentes de celles du passé. Ce n'est pas nécessairement pour des emplois maintenant. Nous devons examiner comment nous pouvons inciter les gens à rester.

Même s'il y a eu une perte importante de la population dans la région, bon nombre de personnes ne croient pas que leurs collectivités sont particulièrement transitoires. Corner Brook et les petites collectivités ont une population assez stable et il n'y a pas beaucoup de variation selon les saisons. Même si des gens quittent, les résidants estiment qu'ils connaissent leurs voisins et ne voient pas les visages continuellement changer. Pasadena fait exception, car de nombreuses jeunes familles vont et viennent dans la collectivité au gré des changements d'emploi. Il existe une population stable qui habite dans la collectivité depuis de nombreuses années, mais il y a également souvent de nouveaux professionnels qui cherchent un endroit plus tranquille où vivre et éduquer des enfants.

Nous voyons beaucoup d'agents de la GRC, des employés du fédéral, des personnes qui travaillent dans des banques qui s'installent dans la collectivité, puis qui partent. Pour cette raison, nous avons beaucoup de jeunes familles. Comme ces gens savent qu'ils vivront ici quelques années seulement, ils sont prêts à se rendre travailler en auto à Corner Brook ou à Deer Lake. C'est réellement un très bel endroit pour élever des enfants. De plus, c'est plat comparé aux montagnes de Corner Brook. En outre, avec tout le roulement, on obtient de meilleurs marchés pour les maisons. Lorsque vous aurez fini votre mandat, quelqu'un prendra votre place. Fondamentalement toutefois, la très grande stabilité a été avantageuse au fil des ans. Il n'y a pas eu de période de forte expansion ou de récession ici. La population a été assez stable, elle augmente un peu chaque année. L'immobilier a toujours été sûr.

Les résidants à long terme comme les nouveaux estimaient qu'il y avait un bon mélange entre les deux groupes, lequel assure une vie communautaire saine. Personne n'a dit craindre que la cohésion de la collectivité ne souffre du nombre supérieur de familles qui déménagent.

Comme nous l'avons dit précédemment, la principale raison pour laquelle les gens quittent l'Ouest de Terre-Neuve est la recherche d'emploi ailleurs. Les statistiques, soit les taux élevés de chômage et les taux inférieurs de participation à la population active, tendent à confirmer cette hypothèse. On compte cependant beaucoup sur le filet social canadien, ce dont ne tiennent pas compte les données sur les emplois et les revenus. De nombreux Terre-Neuviens comptent sur l'assurance-emploi pour prolonger les courtes saisons de travail, et sur d'autres programmes de travail. Au fil du temps, les gens ont fait preuve de beaucoup de créativité pour trouver de nouveaux moyens de tirer profit du réseau d'aide fédérale. Même si cela ne contribue pas nécessairement à la durabilité à long terme, cette débrouillardise montre comment de nombreuses personnes arrivent à persister dans la région.

Le gouvernement souterrain se porte bien. Notre économie souterraine est beaucoup plus importante que ce dont se rendent compte la plupart des gens. Nous ne sommes pas aussi pauvres à Terre-Neuve qu'on le pense. Par ailleurs, nous sommes presque obligés d'agir ainsi. C'est justifié parce qu'il peut être très difficile de vivre ici. Les gens tirent profit de l'aide sociale, mais souvent, s'ils ne le faisaient pas, ils seraient vraiment dans le pétrin. Comment peut-on survivre avec certains des programmes?

Les Terre-Neuviens ont découvert divers moyens de s'adapter au système pour qu'il corresponde à leur mode de vie. Ils combinent comme ils le peuvent les emplois et les programmes mis à leur disposition pour améliorer leur vie. Le récit suivant, raconté par un employé local du gouvernement provincial, illustre bien la situation.

J'ai un cousin qui pêche maintenant peut-être quatre mois par année au maximum. Lui et moi avons parlé de la pêche au poisson de fond et de l'influence de cette pêche sur sa vie. Je lui ai demandé s'il accepterait une offre ponctuelle du gouvernement de déménager et de suivre une formation qui lui permettrait d'occuper un nouvel emploi à 45 000 $ par année. Pour le moment, m'a-t-il répondu, si le gouvernement lui faisait une telle offre, il devrait lui offrir 80 000 $. Lorsqu'il travaille, il gagne pas mal d'argent. Son épouse ne va pas vraiment à la pêche avec lui, mais de la façon dont le système fonctionne, il peut partager son revenu avec elle. Lorsque la pêche est finie, les deux présentent une demande d'assurance-emploi et doublent leurs prestations. Il ne travaille pas environ huit mois par année. Il coupe son propre bois de chauffage et fait tout l'entretien

de son auto et de sa maison. Comme il ne pourrait pas pêcher et chasser à son nouveau lieu de résidence, il aurait besoin de 80 000 $ par année avant impôt. C'est un exemple. Il y a des centaines d'histoires différentes. Lorsque nous étions jeunes, on nous disait de rester à l'école parce qu'autrement, on deviendrait pour toujours des pêcheurs et on resterait pauvres. J'ai fait tout ce qu'on m'a dit et le stress me sort par tous les pores de la peau. La plupart de ces gens n'ont pas d'inquiétudes. Je ne vis pas aussi bien que la plupart des gens des petits villages isolés.

Cette histoire illustre un autre aspect important du mode de vie rural de Terre-Neuve—mettre à profit les abondantes ressources naturelles pour arrondir les revenus. Cette constatation vaut tout particulièrement dans les petites collectivités où la chasse, la cueillette des petits fruits, la pêche, la coupe du bois et le jardinage font encore partie importante du mode de vie (Omohundro 1994). Moins de résidants de Corner Brook ont indiqué que les activités de subsistance étaient une part importante de leur revenu, même si un grand nombre d'entre eux chassent et pêchent. Ce revenu additionnel en espèces ne fait pas partie des mesures statistiques et peut représenter une part considérable du revenu réel de nombreuses personnes, parce qu'elles ont besoin d'acheter moins de fournitures. Un grand nombre des personnes interviewées ont laissé entendre que les collectivités de Terre-Neuve seront toujours durables tant que les gens auront accès à des réserves fauniques suffisantes et à d'autres sources naturelles d'alimentation. Souvent, les répondants ont parlé du plaisir de la chasse à l'orignal l'automne. Il est devenu une norme acceptable dans de nombreuses collectivités de tuer son orignal, avec ou sans permis (Okihiro 1997).

Personne, ici dans la province, ne manque de nourriture, si on ne veut pas en manquer. Tous les gars, dans les collectivités qui parsèment la côte, peuvent aller chasser l'orignal s'ils le veulent. Même quand on n'a pas de permis, on peut quand même chasser. À peu près personne ne patrouille les bois. Il y a des truites dans les cours d'eau et on peut faire pousser de bons légumes. Personne ne meurt de faim ici.

Les activités de subsistance demeurent un élément vital du mode de vie terre-neuvien, malgré d'autres changements du système social.

Les répondants sont en majeure partie d'accord avec les statistiques qui montrent que les femmes ont moins de possibilités d'emploi que les hommes. Bon nombre des femmes interviewées ont dit qu'en raison du rôle des femmes par le passé, il existait encore dans la province une attitude patriarcale. Souvent, on ne considère pas que les femmes ont les mêmes capacités et les mêmes compétences que les hommes. Cette attitude a prévalu tout au long de l'histoire de la province et est profondément enracinée dans cette dernière (Neis 1993). Un répondant de Lark Harbour a reconnu qu'il n'a pas toujours pleinement respecté le rôle vital qu'avait joué sa mère.

Pendant que mon père partait pêcher et travaillait pendant toutes ces longues heures, ma mère faisait à peu près tout le reste. Elle cuisinait, nettoyait, faisait toutes ses tâches ménagères, mais elle coupait également le bois, entretenait le potager, nous cousait des vêtements, tout. Pouvez-vous imaginer cela? Nous étions dix enfants et chaque soir, il y avait un repas sur la table. Pendant toutes les périodes difficiles, elle a trouvé le moyen de nous nourrir tous. Sans les femmes, ces collectivités de Terre-Neuve n'auraient jamais survécu.

La plupart des personnes que nous avons interviewées estimaient que malgré cette attitude, les femmes ont, dans les faits, les mêmes possibilités que les hommes en ce qui concerne les emplois bien rémunérés. Par le passé, les femmes étaient souvent confinées au travail dans les usines de transformation du poisson et n'avaient pas accès aux mêmes emplois que les hommes dans le secteur de la pêche. Aujourd'hui, avec la fermeture des pêches et l'ouverture de nouveaux marchés du travail, les femmes bénéficient de nouveaux débouchés. Comme les hommes cependant, la principale préoccupation de nombreuses femmes est encore de trouver du travail dans l'économie difficile de Terre-Neuve (Lacey 1997).

Les résidants de la FMOTN estiment qu'en général, leurs taux d'emploi et de revenu sont supérieurs à ceux de la plupart des régions rurales de Terre-Neuve en raison de l'industrie forestière. Même si la plupart des régions rurales de Terre-Neuve ont été durement touchées par le moratoire sur la morue du Nord, la région de l'Ouest est demeurée stable grâce à la constance des emplois dans les pâtes et papiers. De plus, Corner Brook est devenu un centre de service de la région de l'Ouest et pourrait être autosuffisant, même si les activités forestières venaient à disparaître. L'opinion à ce sujet était partagée. De nombreuses personnes s'inquiètent des rumeurs d'une pénurie imminente de bois non seulement sur la côte Ouest, mais dans toute la province. La plupart estiment que si l'usine de pâtes devait fermer ses portes, la collectivité en souffrirait beaucoup.

La ville survivrait probablement tant bien que mal. La ville a l'hôpital, qui emploie plus de personnes que l'usine de pâtes. L'usine de transformation du poisson Barry, à Curling, emploie environ 400 personnes. Le collège est ici. La diversité est totalement différente de celle qui existait il y a 30 ou 40 ans. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aurait pas de très graves répercussions, mais la ville n'en mourrait pas.

Une ville fantôme en cinq ans.

Nous souffririons beaucoup de la fermeture de l'usine de pâtes. Je crois que nous perdrions au moins 5 000 personnes. Je ne suis pas certain que la ville pourrait survivre à une telle fermeture. Les répercussions se feraient sentir tout le long de la côte.

On s'inquiète aussi des répercussions de l'usine de pâtes sur l'environnement et de leur effet possible sur d'autres possibilités comme la coupe domestique ou le tourisme. Les gens sont, pour la plupart, satisfaits du fonctionnement de l'usine de pâtes et ne pensent pas qu'il y ait beaucoup de risques de santé qui y soient associés. Les répercussions des récoltes forestières sur le paysage suscitent toutefois un certain malaise et on se demande si ces récoltes ne risquent pas d'empêcher un jour les gens de chasser, de pêcher, de couper leur bois de chauffage et si le fait qu'il n'y ait qu'une seule grande usine de pâtes ne décourage pas la diversification de l'utilisation des forêts. Les résidants et le personnel de Parcs Canada à Rocky Harbour s'inquiètent des effets de l'exploitation forestière près des limites du parc sur l'écologie locale. Selon certains, une approche très technologique adoptée en foresterie aura, sur les forêts de la province, des conséquences semblables à celles qu'on a vues dans l'industrie de la pêche. Finalement, on craint que l'usine de pâtes ne soit vulnérable aux marchés mondiaux des pâtes et qu'elle ne puisse éprouver des difficultés, si les prix devaient diminuer.

Je crois que l'usine de pâtes a des aspects positifs comme négatifs. Des aspects positifs dans le sens que ses dirigeants font attention aux activités de récolte et d'exploitation et reconnaissent que le reste de la province a droit à la forêt pour d'autres utilisations, par exemple la chasse et la pêche. Des aspects négatifs dans le sens où lorsque ces entreprises exploitent une région, cette dernière ressemble ensuite à une zone dévastée. Lorsque les entreprises compteront en plus grand nombre sur le tourisme, il pourrait y avoir un problème. Lorsque les gens se rendent dans ces régions pour s'y divertir, ils doivent traverser toutes ces zones dévastées. Elles ont l'air horrible. Je ne sais pas comment résoudre ce problème.

Quelles sont les répercussions de la foresterie sur les collectivités? Il faut tenir compte de tous les facteurs, pas seulement des revenus; c'est aussi l'endroit où nous vivons. Nous n'en dépendons pas seulement pour les emplois; si nous voulons construire une maison, il nous suffit de sortir et de couper notre bois. C'est une tradition ici. Nous allons aussi dans la forêt pour y couper du bois pour nous chauffer. Donc, un gars fait peut-être cinq ou six dollars l'heure à l'usine de pâtes, mais compte tenu de l'endroit où nous vivons, si nous comptons en dollars l'accès au bois de chauffage, aux matériaux de construction, à la cueillette de nourriture, et tout le reste, on obtient probablement l'équivalent d'un emploi à l'usine de pâtes. Quand on considère le mode de vie, la qualité de vie est de loin supérieure ici. Préféreriez-vous travailler dehors ou assis dans une usine de pâtes à Corner Brook? Évidemment, on ne tient jamais compte de cela dans les analyses économiques.

Les résidants de la FMOTN croient généralement que la diversification de l'économie est indispensable à la durabilité à long terme. Dans presque chaque entrevue, on a mentionné le tourisme comme l'un des meilleurs moyens de diversifier l'économie locale. Les gens ont parlé des magnifiques caractéristiques de la région de l'Ouest et des éloges des touristes sur la région. Les groupes locaux de gens d'affaires et de commerce croient également que le tourisme offre le meilleur potentiel à la région, si on améliore les installations pour répondre aux exigences de marchés touristiques exigeants (HEDB Inc. 1997). De nombreuses personnes croient également qu'il est important d'éviter les projets à forte intensité technologique et qu'il vaut mieux se concentrer sur un vaste éventail d'entreprises de moindre envergure, à forte intensité de main-d'œuvre. Les sceptiques croient toutefois que cette approche a déjà été mise à l'essai sans succès à Terre-Neuve, parce qu'on ne s'est pas vraiment employé à évaluer la valeur de ces projets. Terre-Neuve aura toujours de la difficulté à attirer de nouvelles entreprises en raison de sa topographie hostile, des impôts élevés, de la main-d'œuvre non spécialisée et de la vive concurrence d'autres régions défavorisées sur le plan économique (Kennedy 1997). En parlant d'une nouvelle installation qui offre des services à toute une gamme d'entreprises de l'industrie légère, un représentant de la ville de Pasadena a déclaré :

Nous avons un mail industriel qui faisait partie d'un programme gouvernemental, et qui a maintenant été remis à la ville. Sa réussite [...] nous devrons attendre pour voir. L'approche existe depuis 50 ans et n'a pas donné de résultats, mais nous verrons, si finalement elle aboutit.

En bout de ligne, bon nombre de personnes pensent que les Terre-Neuviens doivent faire preuve, dans tous les aspects de l'économie, de la même ingéniosité et adaptabilité qui ont fait la prospérité de la pêche pendant des centaines d'années. Beaucoup attribuent les problèmes récents de la province à la perte de contrôle local au profit des multinationales et des influences étrangères. Quelques répondants ont même mentionné l'appartenance à la confédération canadienne comme le début de la fin de l'autonomie des Terre-Neuviens concernant leurs propres ressources.

Depuis toujours, à Terre-Neuve, nous sommes fondamentalement les esclaves de notre propre terre. Chaque ressource qui appartenait à la province et qui provenait de l'exploitation minière, de l'exploitation forestière, des pêches, de tout ce que nous faisions finalement, a toujours été emportée comme matière première ailleurs par quelque étranger. À mon avis, les Terre-Neuviens doivent maintenant se tourner vers [...] Si vous êtes un investisseur étranger, alors partez d'ici. Nous ne voulons que des Terre-Neuviens propriétaires d'entreprises qui dirigent nos industries axées sur les ressources. Tant qu'il n'en sera pas ainsi, notre économie continuera à péricliter. On nous a volé notre poisson sous notre nez avec les chalutiers-usines russes et autres du genre. Il est en train de se produire la même chose dans le secteur forestier.

Même si de nombreux résidants de la FMOTN reconnaissent que la conjoncture économique a été difficile, ils croient que très peu de gens vivent vraiment dans le dénuement. La plupart se disaient en désaccord avec les statistiques qui montrent que des segments assez importants de la population vivent en deçà du seuil de la pauvreté. Même dans les petites collectivités où les taux de pauvreté sont les plus élevés, les gens étaient d'avis que les chiffres étaient trompeurs parce que le coût de la vie y est moindre et parce que les Terre-Neuviens arrondissent leurs revenus de diverses manières. La plupart reconnaissent toutefois que le problème est plus important que de nombreuses personnes dans la région n'aimeraient le croire. On ne sait pas très bien qui vit avec un faible revenu parce qu'il n'y a pas de bons ou de mauvais quartiers dans la ville. Corner Brook a bien un quartier considérable de logements à faible revenu, mais il n'est pas singularisé comme un quartier beaucoup moins nanti que le reste de la ville. Dans des endroits comme Lark Harbour, les gens au revenu marginal vivent souvent dans des maisons semblables et voisinent ceux qui sont beaucoup mieux nantis.

Le coût de la vie est beaucoup moins élevé ici à Lark Harbour qu'en Ontario ou en Alberta. On peut gagner 20 000 $ par année et très bien s'en tirer ici. On est probablement entièrement propriétaire de sa maison parce qu'on l'a bâtie soi-même. S'il faut quelques travaux de plomberie, on appelle son beau-frère ou quelqu'un d'autre. On peut chasser un orignal qui vous assure de la viande pendant tout l'hiver. Il est certain que certaines personnes ont de la difficulté à s'en tirer et ont besoin d'aide sociale, mais ce n'est pas aussi sombre que cela pourrait sembler.

Les résidants de Pasadena et de Corner Brook ont exprimé des sentiments semblables.

Certaines personnes ont évidemment besoin des services sociaux, mais elles sont très peu nombreuses. La plupart des résidants de cette collectivité s'en tirent bien. Nous aurions un taux de pauvreté très faible, car très peu de gens recourent aux services sociaux. Leur nombre serait de loin inférieur à celui de Corner Brook. Il y a ici de nombreux professionnels, des médecins, des avocats, et d'autres professions de ce genre. Les revenus des ménages sont très élevés. Il y a beaucoup d'autocaravanes stationnées derrière les maisons et de motoneiges dans les entrées.

Plusieurs quartiers de la ville offrent des logements à prix modique. Les gens qui y vivent ne manquent pas de nourriture ni de vêtements. Y a-t-il de l'argent de trop pour emmener un enfant au centre artistique et culturel pour y voir un programme? Non.

Les études supérieures constituent l'un des moyens dont disposent les gens pour améliorer leur condition socioéconomique. Les résidants de la FMOTN conviennent que ceux qui habitent dans de petites collectivités n'ont pas profité de possibilités de s'instruire davantage. De l'avis de plusieurs, il ne fait pas partie de la culture locale de faire des études; les jeunes ont plutôt cherché à travailler dans le même domaine que leurs parents. À Corner Brook et à Pasadena, les jeunes bénéficient en plus grand nombre de la diversité des possibilités d'instruction qui leur sont offertes dans la

région. Les étudiants peuvent fréquenter divers établissements qui offrent de la formation pour le marché local du travail. Pourtant, beaucoup sont d'avis qu'on pourrait faire plus pour recycler les résidants des régions rurales qui ont perdu leur travail par suite de l'effondrement des pêches.

> *Le déclin de l'industrie de la pêche et tout l'argent obtenu par l'entremise de la Stratégie du poisson de fond de l'Atlantique nous ont causé tout un problème. Au début, on avait prévu beaucoup d'argent pour le recyclage dans d'autres domaines. Pour cette raison, des écoles privées se sont mises à proliférer parce qu'elles pouvaient obtenir de l'argent de la Stratégie pour développer des programmes d'études. Des écoles privées voyaient le jour dans toutes sortes de collectivités. Il fallait notamment s'inscrire à un programme d'études postsecondaires pour obtenir l'argent. Finalement, notre système d'enseignement postsecondaire a connu un essor. Cet essor ne s'est pas produit parce que la demande avait augmenté, il a été créé artificiellement. Des douzaines de personnes suivaient des cours pour devenir toiletteurs, pour l'amour du ciel.*

Un thème souvent repris dans les entrevues est celui selon lequel l'éducation n'est utile que si elle peut être mise en pratique dans la collectivité. L'exemple qui précède montre clairement que la petite collectivité moyenne n'a pas besoin de plusieurs personnes formées pour toiletter des chiens. C'est contraire aux traditions « d'autonomie » et ne représente qu'une tentative d'améliorer une structure de marché dans une économie fortement basée sur le troc et la subsistance. Des résidants de Lark Harbour et de Rocky Harbour pensaient qu'on accorde souvent trop d'importance à la formation universitaire, alors qu'elle n'est pas toujours pratique dans l'économie locale. Dans de nombreux cas, même la formation dans un seul métier ne donnait pas l'expérience nécessaire pour les diverses situations qui peuvent survenir lorsqu'on occupe plusieurs emplois au cours d'une même année. De nombreuses personnes croyaient qu'il est plus important d'acquérir diverses compétences comme la menuiserie, la soudure, la pêche, la chasse et autres au lieu d'une formation scolaire. On craint aussi que lorsque les jeunes apprennent un métier et obtiennent des diplômes universitaires, ils ne quittent automatiquement la région pour trouver de l'emploi. Un homme d'affaires de Corner Brook a laissé entendre que Terre-Neuve devrait peut-être voir cette diversité comme un atout et non comme un désavantage.

> *Il nous faudrait plutôt des programmes pour inciter les gens à revenir ici. Cela ne me fait rien que les jeunes partent pour trouver du travail en Alberta. Ils sont au début de leur carrière. Laissons l'Alberta payer pour leurs erreurs. Le produit d'exportation que nous devons rechercher ici est peut-être l'instruction. Qu'y aurait-il de mal à ce que Terre-Neuve soit reconnu comme un lieu de formation pour ailleurs? Cela ne me pose pas problème. Il serait bien par contre qu'ils reviennent après quelques années.*

En ce qui concerne les valeurs de l'immobilier, les répondants étaient d'avis qu'il n'y avait eu, de mémoire récente, que très peu de fluctuations à Corner Brook et à Pasadena. Les prix du logement ont toujours été raisonnablement abordables et la plupart des gens sont capables d'être propriétaires. Peu de gens louent dans la région parce que les prix sont raisonnables ou parce qu'ils peuvent partager le coût du logement avec des amis ou des membres de leur famille. Le seul changement important en ce qui concerne le logement est l'augmentation de la taille des nouvelles maisons. De nombreuses personnes ont signalé que les maisons neuves étaient beaucoup plus grandes et souvent disparates par rapport aux maisons de taille plus traditionnelle. Peu de maisons neuves sont construites chaque année et pour cette raison, les prix sont demeurés stables.

> *Je dois dire que cette année, les prix du logement ont légèrement diminué. Rien de draconien. Ce n'est pas une région où l'on peut voir de grosses augmentations. Certaines maisons se vendent rapidement, d'autres restent à vendre éternellement. Une personne comme moi qui arrive et qui achète, puis qui repart au bout de quelques années, s'en tirera bien. On ne fera pas beaucoup d'argent, mais on ne perdra probablement pas non plus.*

Les données de Statistique Canada ont montré que les prix des logements étaient beaucoup plus faibles dans les petites collectivités comme Rocky Harbour et Lark Harbour. Les résidants ont expliqué que cette situation s'expliquait par le fait que de nombreux résidants des collectivités rurales sont capables de construire leur propre maison, avec l'aide de leurs voisins. Souvent, les gens peuvent couper leur propre bois, faire appel à des parents et à des amis qui les aident pour la finition, et construisent une maison à mesure qu'ils ont l'argent nécessaire. Très peu de résidants de ces collectivités ont même des hypothèques et ils construisent une nouvelle maison, s'ils

doivent déménager. Il est donc très difficile de vendre une maison dans les petites collectivités parce que les gens construiront simplement une nouvelle maison là et où ils le voudront. Les résidants ne voient pas cette situation comme un problème et ne s'en font généralement pas avec les faibles valeurs de l'immobilier. La citation suivante d'un résidant de Lark Harbour résume non seulement la situation du logement, mais également les préoccupations de nombreux résidants ruraux en général.

> *Si l'usine de pâtes devait fermer demain, ce serait draconien. Nous le constatons dans les petites collectivités comme la nôtre où la pêche occupait une si grande place dans notre mode de vie. Les périodes difficiles ont été si nombreuses que les gens ne peuvent tout simplement plus tenir. C'est dans ces cas qu'il y a eu migration externe. Ces gens avaient l'habitude de vivre si bien. Ils pouvaient aller dans la forêt et couper leur propre bois, demander à des amis de venir les aider à construire leur maison. Je peux affirmer, sans crainte d'être contredit, parce que je sais que cela a fait l'objet d'études, qu'au moins 80 % des maisons de la péninsule Northern ne sont pas hypothéquées. C'est là que sont survenues les vraies difficultés pour ces gens qui étaient propriétaires, chassaient le lièvre et l'orignal, avaient un potager, coupaient leur bois, ils n'avaient pas d'autres compétences pour le marché du travail. Pour eux, il est très difficile de se réinstaller et de déménager.*

L'absence de dettes, les réseaux sociaux denses et les connaissances écologiques et locales sont tous des « points d'ancrage » qui retiennent les gens sur place. Ces éléments communs de la vie sociale dans l'Ouest de Terre-Neuve permettent aux gens de bien vivre, sans les avantages d'une économie de marché dynamique. Toutefois, aucun de ces avantages ne se transpose facilement à l'extérieur de la région. Autrement dit, si quelqu'un est forcé de déménager, il ne peut pas vendre très cher sa maison non hypothéquée. Il quitte ses denses réseaux sociaux et ses connaissances écologiques locales peuvent ne lui être d'aucune utilité à l'endroit où il choisit d'aller vivre.

World Commission on Environment and Development. 1987. *Our Common Future*. Oxford University Press (Footnotes), New York, NY.

Discussion

Les statistiques du recensement brossent un tableau assez pessimiste de la durabilité dans la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve, par rapport au reste du pays. Ces statistiques montrent que les tendances économiques sont inférieures aux moyennes nationales et que généralement, les choses ne vont pas en s'améliorant. Par ailleurs, les tendances de certaines de ces collectivités, par exemple Corner Brook et Pasadena, sont légèrement supérieures à celles des autres régions de Terre-Neuve. Les mesures subjectives, comme en témoignent les récits des résidants locaux, montrent que la situation est meilleure que les chiffres ne le donnent à penser. Les résidants de la FMOTN sont très satisfaits de leur vie et éprouvent un profond attachement à la région. Bon nombre croient que les Terre-Neuviens ont une capacité de tolérance et d'adaptation pour faire face à la récession actuelle qu'ont causée les fermetures de la pêche et se bâtir un meilleur avenir. Ils sont également reconnaissants d'avoir l'industrie forestière qui a protégé la région des difficultés économiques éprouvées ailleurs par suite de la perte de l'industrie de la pêche. Les gens recherchent un nouveau potentiel de croissance économique qui ne dépendra pas d'une ou de deux grandes industries.

Les collectivités de la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve sont-elles durables? La réponse dépend en partie du sens qu'on donne à la durabilité, c'est-à-dire la simple survie ou le dynamisme. Les Terre-Neuviens ont démontré leur ténacité et leur volonté de se sortir de situations extrêmement difficiles—réussissant à vivre des existences improbables dans des conditions inhospitalières depuis cinq siècles. Compte tenu de ces antécédents, il est probable que les collectivités de Terre-Neuve continueront à persister, à moins qu'elles ne soient une fois de plus forcées par le gouvernement de quitter. La question de savoir si ces collectivités seront dynamiques dans l'avenir est fort différente. Il est probable qu'elles le seront, si le niveau d'emploi modéré se maintient et s'il existe toujours un filet social étendu. Les circonstances particulières des collectivités de l'Ouest de Terre-Neuve—fort degré d'autosuffisance, économie active de troc, échange actif de main-d'œuvre et volonté de se passer de biens matériels pour un mode de vie unique—font que les Terre-Neuviens peuvent prospérer (c'est-à-dire bénéficier d'une qualité de vie qu'ils perçoivent élevée) sans avoir le rendement exemplaire selon une série normalisée d'indicateurs sociaux et économiques. Une diminution constante de l'emploi dans les secteurs industriels traditionnels basés sur les ressources peut toutefois compromettre leurs chances.

De nombreuses personnes estiment que les changements technologiques continueront à rendre la durabilité traditionnelle plus difficile parce que l'extraction et la production de masse ont réduit le nombre d'emplois et la qualité de l'environnement. Le rapport du Partnership on Sustainable Coastal Communities and Marine Ecosystems in Newfoundland and Labrador (1995) va dans ce sens et on y dit que les collectivités terre-neuviennes sont durables depuis 500 ans. Les gens ont pu vivre de la pêche et de l'exploitation forestière et arrondir leur revenu par les produits de la terre. L'évolution de la technologie de la pêche, qui est passée de la ligne et de l'hameçon aux chalutiers usines, a décimé la ressource et a réduit la capacité des gens de se débrouiller. Le rapport du Partnership on Sustainable Coastal Communities donne à penser qu'il faut revenir à une main-d'œvre plus diversifiée, à forte intensité de travail où les gens suivent une formation qui leur permet d'acquérir les compétences nécessaires. Le Partnership croit également que le gouvernement doit activement participer, écouter les gens pour que le changement puisse s'opérer.

Le gouvernement provincial semble vouloir contribuer à l'atteinte de cet objectif de la durabilité. Le plan social stratégique de la province comprend une période prolongée de consultations publiques qui viseront à trouver de nouvelles stratégies de croissance dans les collectivités rurales (gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, 1998). Ce document cherche à améliorer les conditions sociales et la durabilité des collectivités en préconisant leur autonomie. Le gouvernement provincial est optimiste quant à l'avenir et veut tirer profit de cette autonomie qui a permis aux Terre-Neuviens de bien vivre pendant des générations dans l'île (gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, 2000). Le gouvernement voit également la diminution du taux de chômage au cours des dernières années et l'expansion dans la plupart des industries basées sur les ressources comme des indicateurs positifs d'une économie en expansion.

À long terme, les collectivités sont plus susceptibles d'être durables si les gens veulent y rester. La présente étude a montré que les Terre-Neuviens sont très attachés à leur foyer et ont un fort sentiment d'appartenance. Cette constatation vaut tout particulièrement dans les petites collectivités où de nombreux répondants ont dit combien ils aimaient vivre là où ils vivent et ne pouvaient pas envisager l'idée de devoir partir. À leur avis, ils bénéficient d'une qualité de vie très élevée malgré la conjoncture économique, en raison de leur fort attachement tant au

lieu qu'aux gens. Presque tous les répondants ont parlé des possibilités de loisirs de plein air et de l'influence favorable de ces possibilités sur leur qualité de vie.

> *Nous sommes la province la plus pauvre, mais nous sommes ceux qui donnons le plus. Il y aura toujours un sens de la communauté à Terre-Neuve, peu importe ce qui arrivera. Je crois que cette conviction vient de la volonté de rester accroché au roc depuis les 500 dernières années. Personne ne veut vraiment partir d'ici. C'est le paradis.*

> *La qualité de vie est ce qui m'importe le plus. Il y a beaucoup de loisirs. C'est un endroit magnifique pour élever des enfants. J'ai un fils de 16 ans et lui et ses amis peuvent aller en forêt, aller à la pêche à la truite ou piéger quelques lièvres. Tout cela fait partie de la qualité de vie. J'ai grandi dans une région rurale de Terre-Neuve et la forêt est comme une deuxième école.*

Les résidants de Lark Harbour ont tenté de miser sur ce sentiment d'appartenance pour élaborer une stratégie de durabilité à long terme. Ils ont participé à l'élaboration d'un profil de la collectivité et à la cartographie d'endroits spéciaux pour mieux comprendre leurs points forts et leurs points faibles (Outer Bay of Islands Round Table 1996). Le document décrit les aspects historiques, culturels et environnementaux de la collectivité et cherche des moyens auxquels pourraient recourir les résidants pour s'assurer d'un avenir solide. Cette stratégie communautaire est importante dans l'orientation de la durabilité, parce qu'elle s'inspire directement de ce que les résidants jugent important. La ville de Pasadena a adopté une approche légèrement différente, mais tout aussi valable en élaborant un plan municipal qui préconise sa vision d'une collectivité saine sur le plan environnemental et qui met l'accent sur une industrie légère et diversifiée (Baird Planning Associates 1999).

Le sentiment d'appartenance si important dans les petites collectivités existe également dans une ville plus grande comme Corner Brook, sous une forme quelque peu différente. Les répondants ont dit qu'ils étaient attachés à la beauté du paysage, mais avaient l'impression d'avoir moins de liens avec leurs voisins immédiats, en grande partie parce qu'ils ne les connaissent pas aussi bien que se connaissent entre eux les résidants des petites collectivités.

> *Terre-Neuve est davantage ma collectivité. Rien ne me retient vraiment ici. Je ne sens pas un sentiment profond d'appartenance à Steady Brook ou à Corner Brook, ou à l'Ouest de Terre-Neuve. Je ne pourrais cependant pas quitter la province. Je serais heureux en divers autres endroits. Si ma famille part, je partirai aussi.*

La plupart conviennent qu'en période de difficultés, les gens se regroupent pour résoudre ensemble des problèmes et s'entraider. Pendant la préparation des Jeux d'hiver du Canada, qui ont eu lieu en février 1999, de nombreuses personnes se sont portées volontaires pour planifier les activités et elles estiment que les Jeux ont contribué à rapprocher les membres de la collectivité.

D'autres recherches sur le sentiment d'appartenance dans la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve aideraient à mieux comprendre la durabilité dans la région. Comprendre pourquoi les Terre-Neuviens sont si attachés à leur localité et les facteurs qui les incitent finalement à quitter sont essentiels pour évaluer les perspectives à long terme de la région. Les gens sont-ils attachés à leurs traditions culturelles, à leurs réseaux sociaux, à des aspects de l'environnement physique ou à quelque chose d'autre? S'ils comprennent mieux la nature et les types de cet attachement, les membres des collectivités pourront mieux comprendre aussi ce qu'ils attendent de la région et ils pourront trouver des moyens d'utiliser les ressources locales qui ne seront pas incompatibles avec les significations attachées au lieu.

Conclusion

Nous avons montré, dans la présente étude, qu'il peut être bénéfique d'examiner plus d'un type d'indicateurs sociaux. Les données du recensement sont très utiles pour faire ressortir certaines des grandes tendances et des grands enjeux de la durabilité des collectivités. Elles sont également utiles dans la comparaison de différentes régions du pays parce que les méthodes de collecte des statistiques sont uniformes et utilisées à l'échelle nationale. Les mesures statistiques ne tiennent toutefois pas compte de certains aspects importants de la vie communautaire, indispensables à la durabilité. Par exemple, si nous n'avions pas consulté les résidants, nous n'aurions pas su que les prix du logement sont si faibles à Lark Harbour parce que les gens y construisent souvent eux-mêmes leur maison. Nous n'aurions pas compris non plus la fréquence des activités de subsistance et leur importance dans la vie de nombreux résidants des régions rurales de Terre-Neuve. L'utilisation de types multiples d'indicateurs et de mesures permet de brosser un tableau plus complet du problème de la durabilité. Même l'utilisation de méthodes liées à des sources secondaires, par exemple les périodiques, les journaux locaux et les livres, peut faciliter la compréhension.

Les collectivités de la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve ont de graves difficultés à résoudre pour assurer leur durabilité. Pendant des siècles, les Terre-Neuviens ont réussi à maintenir leurs collectivités grâce à leur capacité d'adaptation, à leur entêtement et à leur esprit indépendant. Ils ont mis à profit les ressources naturelles de la province tant dans leur travail que dans leur survie quotidienne. En période difficile, ils ont pu subsister grâce à ce qu'ils pouvaient trouver dans les forêts, les océans et les lacs. Cette ingéniosité sera importante dans l'avenir pour résoudre certains des problèmes auxquels fait face la province. La meilleure utilisation possible des ressources forestières fera partie de la stratégie nécessaire. Les Terre-Neuviens devront aussi trouver des solutions pour maintenir leurs collectivités malgré les pressions exercées par la mondialisation, une force qui change les économies et les collectivités partout dans le monde.

Remerciements

Nous souhaitons remercier la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve qui a financé ce projet, en particulier Jim Taylor qui a beaucoup soutenu nos travaux. Le Service canadien des forêts nous a également apporté son aide, en particulier Wade Bowers qui a mis des locaux et du transport à notre disposition. Nous aimerions également remercier les réviseurs, Jim Taylor, Peter Sinclair et Derek MacFarlane de leurs commentaires et suggestions. Finalement, nous tenons tout particulièrement à remercier tous ceux et celles qui ont gracieusement accepté de participer à notre étude, qui ont partagé leur histoire et nous ont accueillis chez eux.

Bibliographie

Baird Planning Associates. 1999. *Town of Pasadena draft municipal plan, 1999–2009*. Pasadena, Terre-Neuve.

Beckley, T.M., et Burkosky, T.M. 1999. *Social indicators approaches to assessing and monitoring forest community sustainability*. Ressources naturelles Canada - Centre de foresterie du Nord, Rapport d'information NOR-X-360. Edmonton, Alberta.

Besleme, K., Maser, E. et Silverstein, J. 1999. *A community indicators case study: Addressing the quality of life in two communities*.Disponible en ligne à : *www.rprogress.org.*,

Chantraine, P. 1992. *La Dernière queue de morue*, Montréal, L'Étincelle Éditeur.

City of Corner Brook. 1999. *Corner Brook Newfoundland: Community Profile*. Business Industry and Tourism, Corner Brook, Terre-Neuve.

Cobb, C.W., et Rixford, C. 1998. *Lessons learned from the history of social indicators*. Disponible en ligne à : *www.rprogress.org*.

Commission mondiale sur l'environnement et le développement. 1987. *Notre avenir à tous*. Oxford University Press (Pied de page), New York, New York.

Conseil canadien des Ministres des forêts. 1997. *Critères et indicateurs de l'aménagement durable des forêts*. Ressources naturelles Canada, Ottawa, Ontario.

Diener, E., et Suh, E. 1997. Measuring quality of life: economic, social, and subjective indicators. *Social Indicators Research 40: 189–216*.

Flora, C.B., Flora, J.L., Spears, J.L., et Swanson, L.E. 1992. *Rural Communities: Legacy and Change*. Westview Press, Boulder, CO.

Force, J.E., et Machlis, G.E. 1997. The human ecosystem, part II: social indicators in ecosystem management. *Society and Natural Resources* 10: 369–382.

Gard, P. 1985. Outport resettlement 20 years later. *Canadian Geographic 105(3): 8–17*.

Gouvernement de Terre-Neuve. 1998. *People, partners and prosperity: A strategic social plan for Newfoundland and Labrador*. St. John's, Terre-Neuve.

Gouvernement de Terre-Neuve. 1999. *The economic review*. Economics and Statistics Branch, Department of Finance, St. John's, Terre-Neuve.

Gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. 2000. *Ensemble, prenons notre avenir en main—Stratégie de relance de l'emploi et de la croissance*. Disponible en ligne à : *http://www.gov.nf.ca/jobsandgrowth/*.

Gray , J.A. 1981. *The Trees behind the Shore: the Forests and Forest Industries in Newfoundland and Labrador*. Conseil économique du Canada, Hull, PQ.

Hamilton, L.C., et Seyfrit, C.L. 1994. Resources and hopes in Newfoundland. *Society and Natural Resources 7: 561–578*.

Harris, M. 1998. *Lament for an Ocean: the Collapse of the Atlantic Cod Fishery a True Crime Story*. McClellan & Stewart, Toronto, Ontario.

HEDB Inc. 1997. *Building a brighter future: strategic economic plan for the Humber Zone. Draft document*.

Hutchings, J.A., et Myers, M.A. 1994. What can be learned from the collapse of a renewable resource? Atlantic Cod, *Gadus morhua*, of Newfoundland and Labrador. *Journal canadien des sciences halieutiques et aquatiques 51: 2126–2146*.

Iverson, N., et Matthews, D.R. 1979. *Communities in decline: an examination of household resettlement in Newfoundland*. Institute of Social and Economic Research, St. John's, Terre-Neuve.

Kennedy, J.C. 1997. At the crossroads: Newfoundland and Labrador communities in a changing international context. *La revue canadienne de sociologie et d'anthropologie 34: 297–317*.

Korber, D., Beckley, T., Luckert, M., et White, M. 1998. Cultural, geographical, and sectoral refinements to measures of forest industry dependence. *Journal canadien de recherche forestière 28: 1380–1387*.

Kusel, J.P. 1995. Well-being in forest-dependent communities, a new approach. Sierra Nevada Ecosystem Project: Final Report to Congress, vol. II, assessments and scientific basis for management options. University of California, Centers for Water and Wildland Resources, Davis, CA. pp. 361–373.

Lacey, B. 1997. *Priorities and concerns of the women of Newfoundland and Labrador*. Gouvernement de Terre-Neuve, Women's Policy Office, St. John's, Little, B. 2000. Newfoundland lament. *The Globe and Mail*, 8 Janvier, section Focus, p. A12–A13.

Neis, B. 1993. From "shipped girls" to "brides of the state": the transition from familial to social patriarchy in the Newfoundland fishing industry. *Revue canadienne des sciences régionales 16: 185–209.*

Newfoundland Forest Service. 1996. *20-year forestry development plan 1996–2015*. Gouvernement de Terre-Neuve.

Norcliffe, G. 1999. John Cabot's legacy in Newfoundland: resource depletion and the resource cycle. *Geography 84: 97–109.*

North Central Regional Center for Rural Development. 1999. *Measuring Community Success and Sustainability: an Interactive Workbook*. Iowa State University, Ames, IA.

Okihiro, N.R. 1997. *Mounties, Moose, and Moonshine: the Patterns and Context of Outport Crime*. University of Toronto Press, Toronto, Ontario.

Omohundro, J.T. 1994. *Rough Food: the Seasons of Subsistence in Northern Newfoundland*. Institute of Social and Economic Research, St. John's, Terre-Neuve.

Outer Bay of Islands Round Table. 1996. *The communities' profile: Lark Harbour and York Harbour, Newfoundland*. Outer Bay of Islands Round Table Inc., Lark Harbour, Terre-Neuve.

Palmer, C., et P. Sinclair. 1997. *When the Fish are Gone: Ecological Disaster and Fishers in Northwest Newfoundland*. Fernwood Publishing, Halifax, Nouvelle-Écosse.

Parkins, J. 1999. Enhancing social inc[illegible] research in a forest-dependent community. [illegible] *Forestry Chronicle 75: 771–780.*

Parkins, J., et Beckley, T. 2001. *Suivi de la durabilité [illegible]es collectivités dans la Forêt modèle de Foothills, d'après les indicateurs sociaux*. Ressources naturelles Canada, Service canadien des forêts - Centre de foresterie de l'Atlantique, Rapport d'information M-X-211F.

Partenariat visant le développement durable des villages côtiers et des écosystèmes marins de Terre-Neuve et du Labrador. 1995. *The report of the Partnership on Sustainable Coastal Communities and Marine Ecosystems in Newfoundland and Labrador*. Table ronde sur l'environnement et l'économie de Terre-Neuve et du Labrador, St. John's, Terre-Neuve.

Patton, M.Q. 1990. *Qualitative Evaluation and Research Methods*. Sage Publications, Newbury Park, CA.

Réseau de recherche socioéconomique. 2000. *Indicateurs socioéconomiques du Réseau de forêts modèles (SIMFOR)*. Disponible en ligne à : *www.simfor.com.*

Ressources naturelles Canada. 1999. *L'état des forêts au Canada, 1998–99*. Ressources naturelles Canada, Ottawa, Ontario.

Richling, B. 1985. 'You'd never starve here': Return migration to rural Newfoundland. *La revue canadienne de sociologie et d'anthropologie 22: 236–249.*

Sinclair, P.R. 1992. Atlantic Canada's fishing communities: the impact of change. Dans D.A. Hay et G.S. Basran, éditeurs. *Rural Sociology in Canada*. Oxford University Press, Don Mills, Ontario.

Stedman, R.C. 1999. Sense of place as an indicator of community sustainability. *The Forestry Chronicle 75: 765–770.*

Trelawny, P.M. 1994. The sawmill and planing mill industry in Newfoundland. Ressources naturelles Canada, Service canadien des forêts - Centre de foresterie de l'Atlantique, Rapport d'information N-X-294, St. John's, Terre-Neuve.

Vogel, J. 1997. The future direction of social indicator research. *Social Indicators Research 42: 103–116.*

Western Newfoundland Model Forest. 1998. *Sustainable forest management in our communities: A non-technical look at criteria and indicators of sustainable forest management*. Corner Brook. http://www.wnmf.com/PDF%20Reports/Non%20Tech%20Dist3.pdf

Annexe

Tableau A1 Ratio de dépendance - SDR de la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve, 1996 38
Tableau A2. Indicateurs choisis - SDR de la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve 39

MESURES DE LA POPULATION
Tableau A3. Évolution démographique en pourcentage 39
Tableau A4. Population masculine par cohorte d'âge, 1996 40
Tableau A5. Population féminine par cohorte d'âge, 1996 40
Tableau A6. Taux de migration, 1986–1996 40
Figure A1. Taux de migration, 1986–1996 41

MESURES DE L'EMPLOI
Tableau A7. Taux de chômage et de participation à la population active par sexe, 1986–1996 41
Tableau A8. Emplois à temps plein et partiel et revenu, 1996 42
Tableau A9. Subdivisions du recensement par grande catégorie professionnelle et sexe, 1996 42
Tableau A10. Subdivisions du recensement par grande catégorie professionnelle et sexe, 1991 42
Tableau A11. Subdivisions du recensement par grande catégorie professionnelle et sexe, 1986 43
Figure A2. Taux de participation des femmes, 1986–1996 43
Figure A3. Taux de chômage chez les femmes, 1986–1996 44
Figure A4. Taux de participation des hommes, 1986–1996 44
Figure A5. Taux de chômage chez les hommes, 1986–1996 45

MESURES DU REVENU
Tableau A12. Revenu médian des ménages, 1986–1996 45
Tableau A13. Écart en pourcentage du revenu médian des ménages, 1986–1996 46
Tableau A14. Pourcentage de la population par tranche de revenu et sexe, subdivision du recensement 46
Figure A6. Répartition du revenu dans la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve 47

MESURES DU CAPITAL HUMAIN
Tableau A15. Population des 15 ans et plus par niveau d'instruction, 1996 47
Tableau A16. Niveau d'instruction maximum des 15 ans et plus, 1996 48
Tableau A17. Catégories d'instruction, en pourcentage de la population totale des 15 ans et plus, 1996 48
Tableau A18. Catégories d'instruction, en pourcentage de la population totale des 15 ans et plus, 1986 48
Tableau A19. Fréquentation scolaire de la population des 15 à 24 ans, 1991–1996 49
Figure A7. Évolution de la fréquentation scolaire à temps plein des 15 à 24 ans, 1991–1996 49
Figure A8. Niveau d'instruction en pourcentage de la population des 15 ans et plus, 1996 50
Figure A9. Évolution du niveau d'instruction postsecondaire, 1986–1996 50

PAUVRETÉ
Tableau A20. Fréquence de faible revenu par famille et individu, 1986–1996 51
Figure A10. Fréquence de faible revenu par famille et individu, 1996 51
Figure A11. Fréquence de faible revenu chez les célibataires, 1986–1996 52

IMMOBILIER
Tableau A21. Valeur moyenne des logements et paiements, 1986–1996 52
Tableau A22. Nombre moyen de personnes par ménage et pourcentage de ménages qui possèdent ou louent un logement, 1986–1996 53
Figure A12. Valeur moyenne d'un logement, 1986–1996 53
Figure A13. Loyer moyen, 1986–1996 54
Figure A14. Pourcentage de logements possédés et loués, 1996 54
Figure A15. Écart en pourcentage relativement aux logements possédés, 1986–1996 55

Tableau A1. Ratio de dépendance - SDR de la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve, 1996

Divisions de recensement	Pêches	Foresterie	Secteurs forestiers			
			Pâtes	Exploitation forestière	Bois d'oeuvre	Services
Corner Brook	-	45,4	44,1	-	-	1,3
Cow Head	20,6	0,7	-	0,7	-	-
Cox's Cove	18,5	4,8	-	3,1	1,8	-
Deer Lake	-	10,0	1,4	8,7	-	-
Gillams	-	12,6	12,6	-	-	-
Glenburnie	-	8,5	-	8,5	-	-
Howley	-	5,9	-	-	5,9	-
Hughes Brook	-	-	-	-	-	-
Humber South	19,6	33,0	29,0	3,2	0,8	-
Irishtown-Summerside	-	34,4	32,9	-	1,5	-
Lark Harbour	21,5	11,9	11,9	-	-	-
Massey Drive	-	34,5	27,3	-	-	7,2
McIver's	21,8	24,3	14,6	-	-	9,7
Meadows	-	39,6	39,6	-	-	-
Mount Moriah	6,3	19,0	19,0	-	-	-
Norris Point	-	3,1	-	-	3,1	-
Pasadena	-	33,1	19,8	5,6	-	7,7
Rocky Harbour	19,6	8,9	-	0,3	2,3	6,3
St. Paul's	-	20,2	8,8	11,4	-	-
Steady Brook	2,5	13,4	13,4	-	-	-
Trout River	25,3	4,4	-	-	4,4	-
Woody Point	51,4	11,4	-	-	-	11,4
York Harbour	39,4	-	-	-	-	-

Tableau A2. Indicateurs choisis - SDR de la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve

	Variation de la population entre 1991 et 1996	Taux de migration en 1996	Variation du revenu entre 1986 et 1996	Taux de chômage en 1996	Variation de la valeur du logement entre 1986 et 1996	Taux de pauvreté pour les familles économiques 1996	Pourcentage avec une certaine mesure d'études postsecondaires
Canada	5,7	20,3	1,0	10,1	29,1	16,3	50,9
Terre-Neuve	-2,9	12,1	2,2	25,1	10,7	19,9	44,8
FMOTN	-0,6	12,7	-1,0	24,0	17,9	20,0	43,0
Corner Brook	-2,3	12,8	-5,5	15,4	22,8	18,1	49,8
Cow Head	-4,5	13,9	1,7	36,9	-27,1	21,3	29,5
Cox's Cove	-4,6	4,7	-15,9	56,7	-10,5	31,5	14,7
Deer Lake	1,2	13,1	-3,8	31,6	14,9	21,9	38,0
Gillams	-6,3	7,8	55,4	34,0	1,9	13,8	40,3
Glenburnie	-12,1	8,3	34,6	62,5	-1,2	9,3	23,1
Howley	-7,4	11,1	-27,5	50,0	-10,5	32,6	7,5
Hughes Brook	9,0	n.d.	n.d.	42,9	25,5	n.d.	57,7
Humber South	-5,4	8,8	16,1	40,8	61,0	27,0	33,2
Irish-Summer	-8,7	9,4	n.d.	28,0	6,0	24,6	36,2
Lark Harbour	-9,8	0,0	-4,3	29,7	-6,0	29,8	22,4
Massey Drive	18,9	13,3	26,4	14,5	41,3	11,5	50,5
McIver's	-8,0	4,8	38,6	32,2	13,2	14,9	28,7
Meadows	2,5	12,1	38,1	21,9	-4,2	26,9	37,7
Mount Moriah	3,0	5,0	-10,6	21,7	-2,3	16,2	39,8
Norris Point	-8,3	9,7	-27,5	32,5	-31,7	32,7	40,2
Pasadena	0,5	22,5	-1,4	27,9	19,4	15,0	49,6
Rocky Harbour	-6,3	9,4	28,4	41,3	12,3	25,4	33,3
St. Paul's	-14,3	4,2	-33,0	40,9	-34,0	46,2	14,0
Steady Brook	-1,2	50,6	-24,4	12,2	43,2	5,6	62,7
Trout River	-9,8	2,3	15,1	40,0	38,5	29,5	18,4
Woody Point	-1,2	16,9	15,8	46,9	2,7	20,1	33,8
York Harbour	0,2	2,5	-3,8	22,6	-6,8	27,5	35,8

Mesures de la population

Tableau A3. Évolution démographique en pourcentage

Divisions de recensement	de 1981 à 1986	de 1986 à 1991	de 1991 à 1996
Pasadena	3,4	4,9	0,5
Corner Brook	-6,7	-1,4	-2,3
Lark Harbour	5,9	-8,9	-9,8
Rocky Harbour	-0,4	-10,3	-6,3
FMOTN	N/D	-3,6	-5,6
Terre-Neuve	0,1	0	-2,9
Canada	5,1	7,9	5,7

Tableau A4. Population masculine par cohorte d'âge, 1996

Divisions de recensement	Population de sexe masculin	% de la pop. de sexe masculin par rapport à la pop. totale	0 à 4 ans	15 à 24 ans	25 à 34 ans	35 à 44 ans	45 à 54 ans	55 à 64 ans	65 à 74 ans	75 ans et plus
Pasadena	1 715	49,8	395	285	215	315	250	125	90	40
Corner Brook	10 515	48,0	2 010	1 645	1 415	1 710	1 495	1 005	790	445
Lark Harbour	340	50,4	55	65	40	50	60	35	30	5
Rocky Harbour	535	50,5	110	70	70	95	75	45	40	30
FMOTN	22 955	49,2	4735	3755	3030	3845	3105	2155	1545	785
Terre-Neuve	272 580	49,4	56 195	44 745	41 160	45 005	36 625	22 470	16 310	10 070
Canada	14 170 030	49,1	3 025 210	1 955 185	2 226 965	2 403 010	1 847 515	1 224 320	943 365	544 460

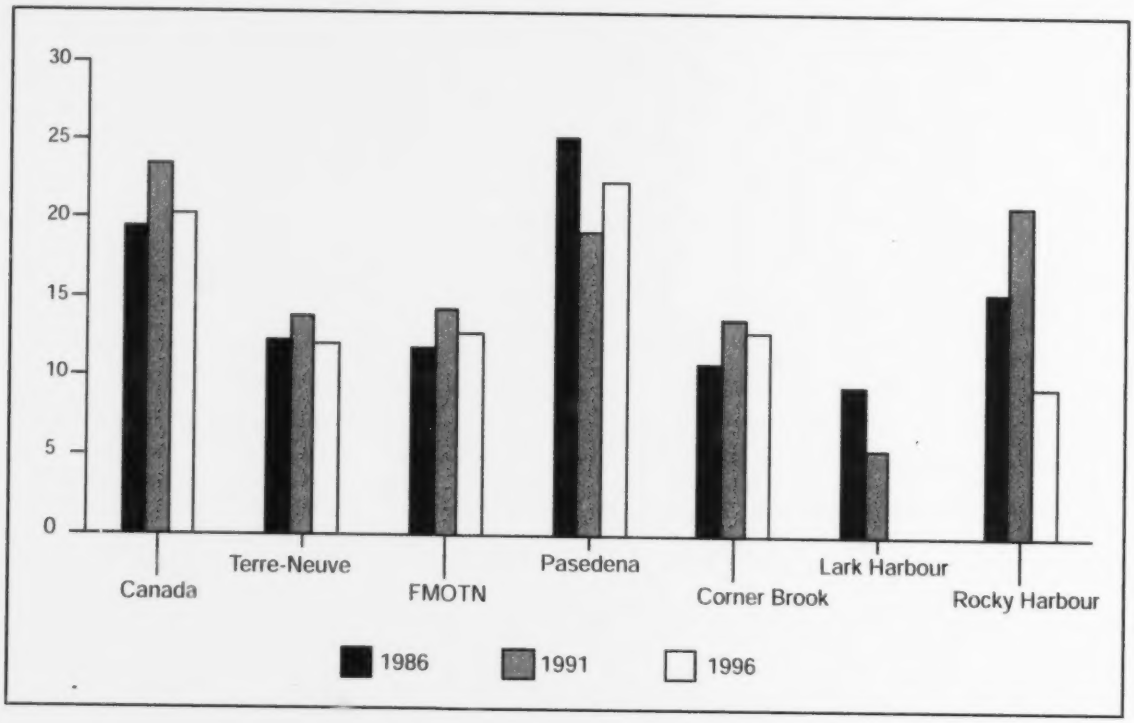
Tableau A5. Population féminine par cohorte d'âge, 1996

Divisions de rencensement	Population de sexe féminin	% de la pop. de sexe féminin par rapport à la pop. totale	0 à 4 ans	15 à 24 ans	25 à 34 ans	35 à 44 ans	45 à 54 ans	55 à 64 ans	65 à 74 ans	Plus de 75 ans
Pasadena	1 730	50,2	340	280	260	330	265	110	95	50
Corner Brook	11 385	52,0	1 910	1 775	1 575	1 885	1 510	1 130	885	715
Lark Harbour	335	49,6	45	70	40	55	55	30	25	15
Rocky Harbour	525	49,5	105	60	90	95	65	50	40	20
FMOTN	23 690	50,8	4415	3580	3640	3970	3275	2110	1620	1080
Terre-Neuve	279 220	50,6	53 600	43 625	43 880	46 690	36 265	22 065	17 890	15 205
Canada	14 676 735	50,9	2 876 065	1 901 990	2 271 945	2 458 695	1 862 880	1 265 140	1 118 570	921 450

Tableau A6. Taux de migration, 1986–1996

Année	Canada	Terre-Neuve	FMOTN	Pasadena	Corner Brook	Lark Harbour	Rocky Harbour
1986	19,5	12,3	11,8	25,2	10,9	9,4	15,5
1991	23,5	13,8	14,3	19,2	13,6	5,4	21,0
1996	20,3	12,1	12,7	22,5	12,8	0,0	9,4

Figure A1. Taux de migration, 1986–1996



Mesures de l'emploi

Tableau A7. Taux de chômage et de participation à la population active par sexe, 1986–1996

Divisions de recensement	1996				1991				1986			
	Taux de chômage		Taux de participation		Taux de chômage		Taux de participation		Taux de chômage		Taux de participation	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Pasadena	29,7	25,5	65,8	54,2	24,9	24,1	71,3	52,6	18,9	27,5	72,6	47,8
Corner Brook	17,2	13,4	63,8	51,3	18,0	18,6	70,2	53,7	19,3	18,1	70,3	49,0
Lark Harbour	29,4	26,7	58,6	51,7	44,4	83,9	61,0	50,0	44,4	51,5	68,2	62,3
Rocky Harbour	42,9	40,4	65,9	54,7	36,9	50,0	73,0	58,1	36,0	37,5	75,0	57,1
FMOTN	27,0	21,0	64,0	49,0	26,0	28,0	69,0	53,0	26,0	27,0	71,0	48,0
Terre-Neuve	26,9	22,9	63,0	49,7	28,4	27,0	68,9	53,7	24,6	27,1	70,2	48,4
Canada	10,2	10,0	72,7	58,6	10,1	10,2	76,4	59,9	9,6	11,2	77,5	55,9

Tableau A8. Emplois à temps plein et partiel et revenu, 1996

Divisions de recensement	Nombre de travailleurs à temps plein		Revenu moyen d'emploi pour travailleurs à temps plein		Nombre de travailleurs à temps partiel		Revenu moyen d'emploi pour travailleurs à temps partiel	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Pasadena	440	325	43 073	23 655	395	420	13 665	7 914
Corner Brook	3 030	2 265	39 268	24 997	2 290	2 705	16 182	9 669
Lark Harbour	0	10	0	15 600	155	135	11 416	6 906
Rocky Harbour	60	70	39 724	30 867	180	150	16 585	7 740
FMOTN	5 085	3 785	38 553	24 380	6 210	5 920	14 658	8 294
Terre-Neuve	56 850	43 220	40 064	26 353	76 110	65 520	15 153	8 568
Canada	4 514 850	2 998 940	42 488	30 130	3 329 880	3 712 545	18 672	12 727

Tableau A9. Subdivisions du recensement par grande catégorie professionnelle et sexe, 1996

Catégories professionnelles	Pasadena	Corner Brook	Lark Harbour	Rocky Harbour	Terre-Neuve	FMOTN
Toutes les industries	1 505	9 655	305	465	229 245	19 915
Secteur primaire	95	210	60	60	19 445	1 180
Fabrication	135	1 090	45	30	22 090	2 445
Construction	180	455	10	55	17 215	1 535
Transport, communication et autres services d'utilité publique	120	530	10	10	17 515	1 310
Commerce de gros et de détail	235	2 160	75	40	39 875	4 105
Finance, assurances et services immobiliers	50	410	0	0	6 965	610
Gouvernement, soins de santé, éducation et services sociaux	430	3 100	70	175	68 665	5 450
Services alimentaires, d'affaires, d'hébergement et autres	245	1 705	35	80	37 475	3 270

Tableau A10. Subdivisions du recensement par grande catégorie professionnelle et sexe, 1991

Catégories professionnelles	Pasadena	Corner Brook	Lark Harbour	Rocky Harbour	Terre-Neuve	FMOTN
Toutes les industries	1 505	10 690	310	570	258 535	21 660
Secteur primaire	115	175	30	85	21 575	1 105
Fabrication	90	1 200	125	40	34 945	2 750
Construction	120	605	40	55	18 155	1 915
Transport, communication et autres services d'utilité publique	125	860	10	30	19 725	1 715
Commerce de gros et de détail	310	2 540	20	55	44 505	4 530
Finance, assurances et services immobiliers	45	425	0	10	7 340	660
Gouvernement, soins de santé, éducation et services sociaux	480	3 225	65	170	76 000	5 730
Services alimentaires, d'affaires, d'hébergement et autres	210	1 655	40	115	36 295	3 240

Tableau A11. Subdivisions du recensement par grande catégorie professionnelle et sexe, 1986

Catégories professionnelles	Pasadena	Corner Brook	Lark Harbour	Rocky Harbour	Terre-Neuve	FMOTN
Toutes les industries	1 295	10 025	385	565	236 675	20 675
Secteur primaire	50	165	70	80	21 630	1 325
Fabrication	135	1 265	175	50	36 140	2 705
Construction	95	470	25	70	14 945	1 375
Transport, communication et autres services d'utilité publique	75	715	25	25	18 990	1 470
Commerce de gros et de détail	310	2 420	40	105	38 740	4 400
Finance, assurances et services immobiliers	75	390	0	15	6 875	670
Gouvernement, soins de santé, éducation et services sociaux.	190	1 060	10	50	29 215	5 615
Services alimentaires, d'affaires, d'hébergement et autres	375	3 540	35	170	70 145	3 110

Figure A2. Taux de participation des femmes, 1986–1996

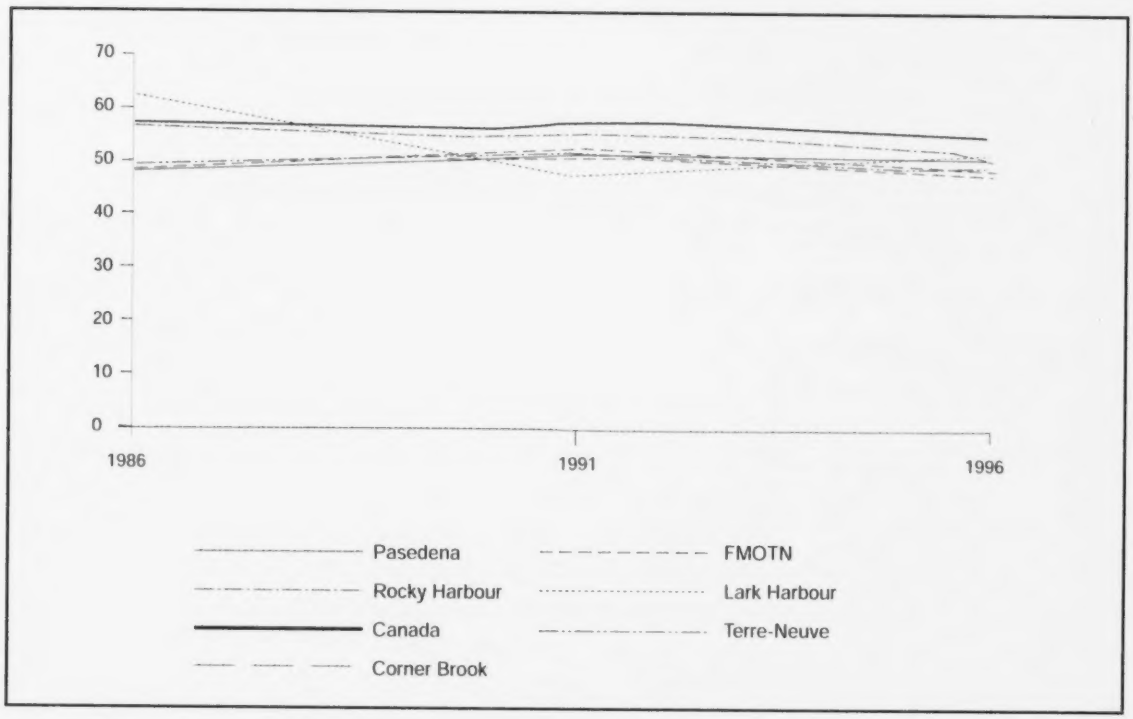


Figure A3. Taux de chômage chez les femmes, 1986–1996

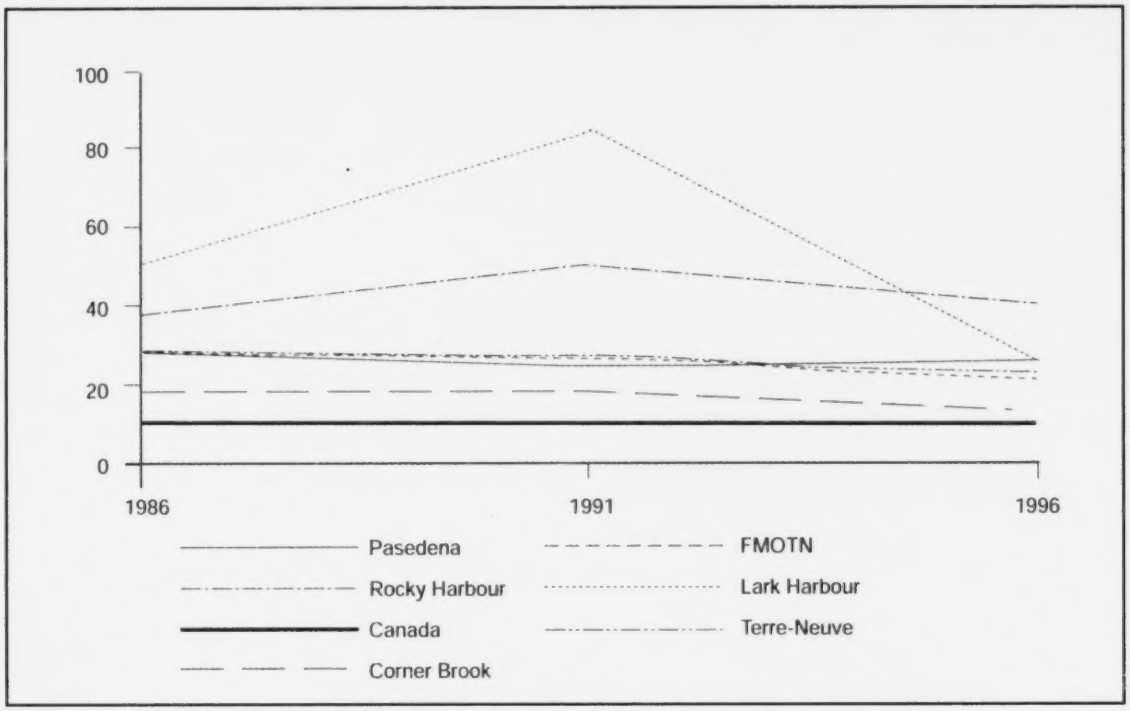


Figure A4. Taux de participation des hommes, 1986–1996

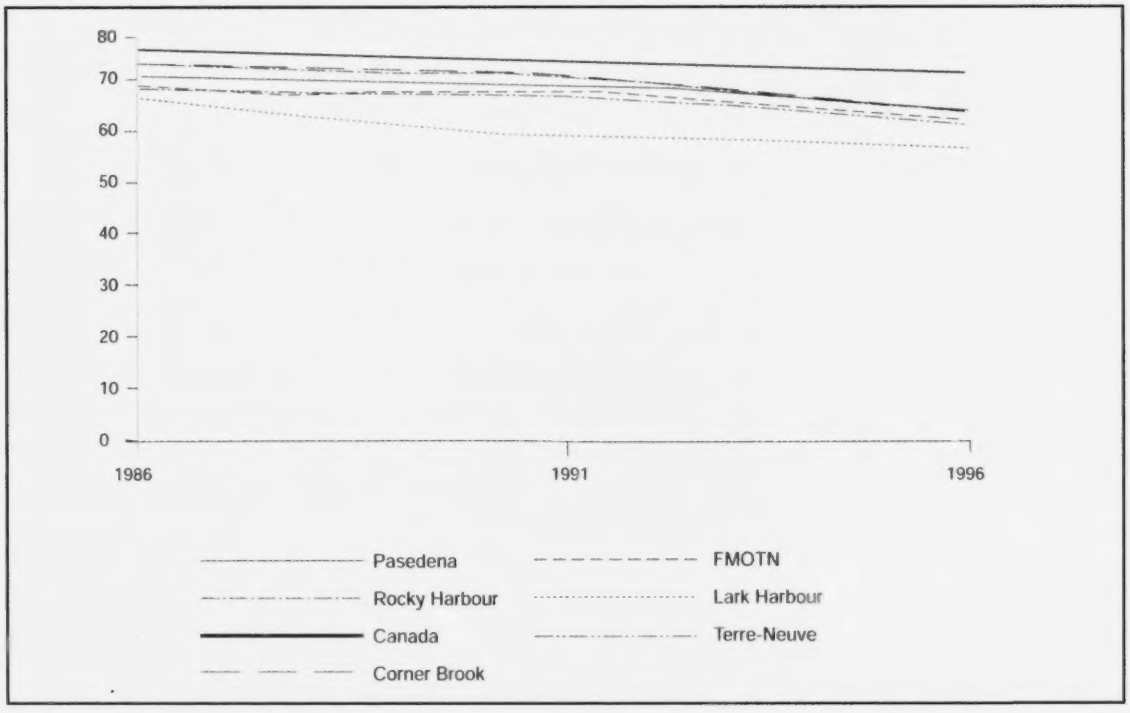
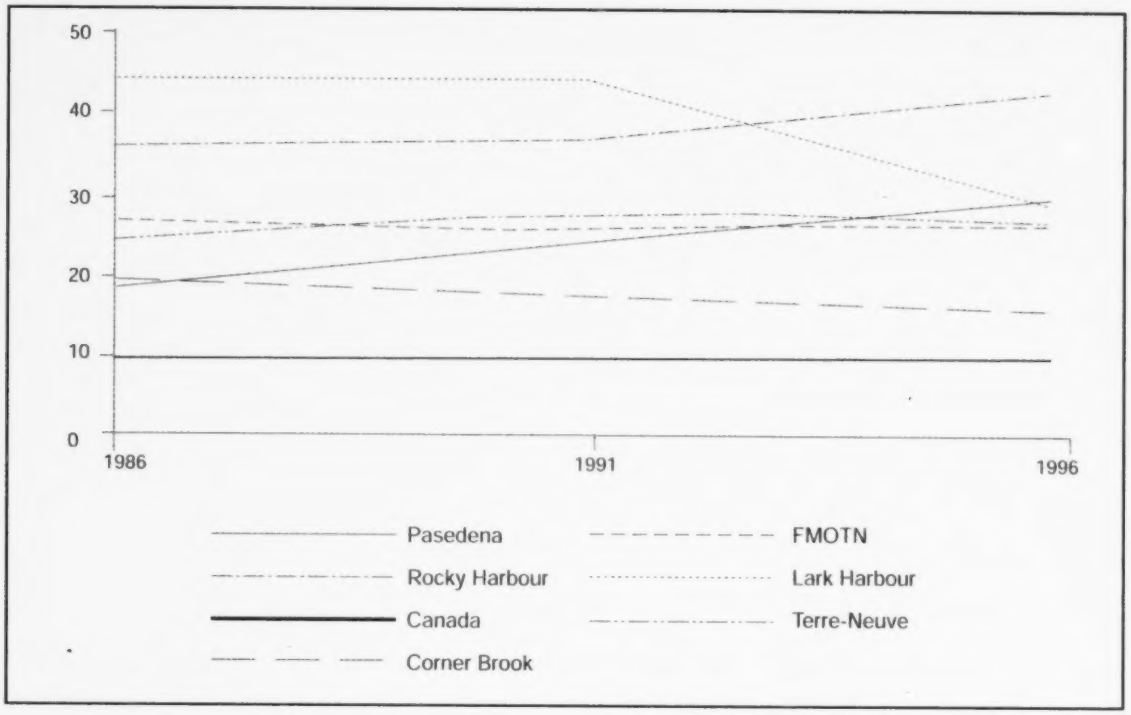


Figure A5. Taux de chômage chez les hommes, 1986–1996



Mesures du revenu

Tableau A12. Revenu médian des ménages, 1986–1996*

Divisions de recensement	1996	1991	1986
Pasadena	42 853	41 158	43 458
Corner Brook	36 694	40 018	38 836
Lark Harbour	22 271	29 132	23 261
Rocky Harbour	32 135	36 167	25 032
FMOTN	33 006	34 744	24 690
Terre-Neuve	34 036	36 464	33 291
Canada	40 209	41 822	39 795

* 1996 dollars

Tableau A13. Écart en pourcentage du revenu médian des ménages, 1986–1996*

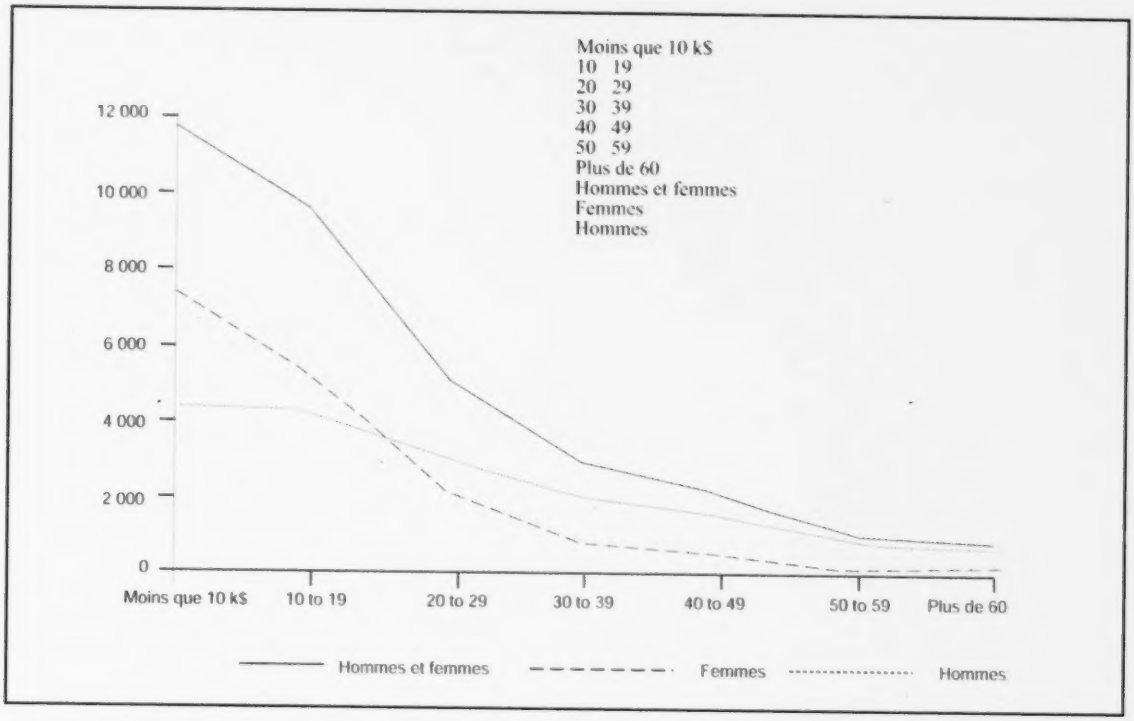
Divisions de recensement	Pourcentage médian du changement		
	1986 à 1991	1991 à 1996	1986 à 1996
Pasadena	-5,3	4,1	-1,4
Corner Brook	3,0	-8,3	-5,5
Lark Harbour	25,2	-23,6	-4,3
Rocky Harbour	44,5	-11,1	28,4
FMOTN	40,7	-5,0	33,7
Terre-Neuve	9,5	-6,7	2,2
Canada	5,1	-3,9	1,0

*1996 dollars

Tableau A14. Pourcentage de la population par tranche de revenu et sexe, subdivision du recensement

	Pasadena		Corner Brook		Lark Harbour		Rocky Harbour		FMOTN		Terre-Neuve		Canada	
Échelle du revenu	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Moins de 1 000 $	1,6	3,2	2,1	3,6	2,8	2,8	2,6	3,3	2,6	3,9	3,0	4,0	2,6	3,1
1 000–2 999	2,5	5,9	3,0	3,8	4,6	11,0	5,9	3,9	3,1	4,2	3,1	4,0	2,0	3,1
3 000–4 999	2,0	1,6	2,1	3,5	0,0	5,5	1,3	2,0	2,0	3,6	2,0	3,3	1,7	2,7
5 000–6 999	1,8	5,0	2,1	3,7	3,7	4,6	1,3	5,9	2,4	3,7	2,0	3,6	2,0	3,2
7 000–9 999	3,2	7,9	2,5	6,6	1,8	5,5	3,3	5,9	3,0	6,8	3,7	6,3	2,9	4,7
10 000–14 999	5,0	7,9	6,2	10,2	14,7	6,4	10,5	9,9	7,0	10,6	7,3	10,5	5,2	8,7
15 000–19 999	6,1	3,6	5,1	5,2	8,3	6,4	7,9	4,6	6,1	5,0	5,6	4,7	4,3	5,6
20 000–24 999	4,5	5,0	4,4	5,0	8,3	1,8	3,9	5,9	4,8	4,4	4,9	3,7	4,1	4,4
25 000–29 999	3,8	2,9	3,4	2,7	3,7	1,8	2,6	2,0	4,0	2,1	4,0	2,5	3,9	3,7
30 000–39 999	8,4	2,5	6,7	3,6	4,6	0,0	6,6	0,0	6,2	2,5	6,1	3,1	7,2	5,2
40 000–49 999	6,3	2,0	5,5	2,1	0,0	0,0	4,6	3,3	4,8	1,6	4,1	1,7	5,3	2,7
50 000 et plus	7,0	0,5	5,8	0,9	1,8	0,0	2,6	0,0	4,9	0,7	5,7	1,1	9,1	2,7
Pourcentage total	52,1	47,9	49,1	50,9	54,1	45,9	53,3	46,7	50,8	49,2	51,4	48,6	50,3	49,7

Figure A6. Répartition du revenu dans la Forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve



Mesures du capital humain

Tableau A15. Population des 15 ans et plus par niveau d'instruction, 1996

Divisions de recensement	Population totale	Niveau inférieur à la 9e année	9e à 13e année sans certificat	9e à 13e année avec certificat	Diplôme d'une école de métiers	Autres études non universitaires, sans diplôme	Autres études non universitaires, avec diplôme	Études universitaires, sans grade	Avec grade universitaire
Pasadena	2 710	300	775	290	85	05	690	295	170
Corner Brook	17 780	2 245	4 520	2 160	595	755	3 550	2 325	1 625
Lark Harbour	580	220	210	15	10	20	75	25	0
Rocky Harbour	855	290	190	90	20	10	135	40	80
FMOTN	37 505	6 680	10 655	4 060	1 230	1 325	7 035	3 915	2 605
Terre-Neuve	437 345	76 465	122 065	43 040	12 810	17 360	83 440	46 645	35 520
Canada	22 628 925	2 727 210	5 140 790	3 238 590	837 155	1 474 925	4 012 580	2 196 890	3 000 780

Tableau A16. Niveau d'instruction maximum des 15 ans et plus, 1996

Divisions de recensement	Population totale	Diplôme d'études secondaires	Diplôme d'une école de métiers	Autre diplôme non universitaire	Grade universitaire
Pasadena	2 710	690	85	690	170
Corner Brook	17 780	5 240	595	3 550	1 625
Lark Harbour	580	60	10	75	0
Rocky Harbour	855	140	20	135	80
FMOTN	37 505	9 300	1 230	7 035	2 605
Terre-Neuve	437 345	107 045	12 810	83 440	35 520
Canada	22 628 925	6 910 405	837 155	4 012 580	3 000 780

Tableau A17. Catégories d'instruction, en pourcentage de la population totale des 15 ans et plus, 1996

Divisions de recensement	Population totale	Niveau inférieur à la 9e année	De la 9e à la 13e année	Certaine mesure de formation dans une école de métiers ou non universitaire	Certaine mesure de formation universitaire
Pasadena	2 710	11,1	39,3	32,5	17,2
Corner Brook	17 780	12,6	37,6	27,6	22,2
Lark Harbour	580	37,9	38,8	18,1	4,3
Rocky Harbour	855	33,9	32,7	19,3	14,0
FMOTN	37 505	17,8	39,2	25,6	17,4
Terre-Neuve	437 345	17,5	37,8	26,0	18,8
Canada	22 628 925	12,1	37,0	27,9	23,0

Tableau A18. Catégories d'instruction, en pourcentage de la population totale des 15 ans et plus, 1986

Divisions de recensement	Population totale	Niveau inférieur à la 9e année	De la 9e à la 13e année	Certaine mesure de formation d'une école de métiers ou non universitaire	Certaine mesure de formation universitaire
Pasadena	2 230	13,2	43,3	28,9	15,5
Corner Brook	17 565	19,5	40,2	22,3	17,9
Lark Harbour	595	40,3	46,2	9,2	5,0
Rocky Harbour	920	38,0	37,5	15,8	8,2
FMOTN	36 360	25,3	40,8	20,1	13,8
Terre-Neuve	417 205	26,6	39,9	19,6	13,9
Canada	19 634 100	17,3	39,9	24,4	18,4

Tableau A19. Fréquentation scolaire de la population des 15 à 24 ans, 1991–1996

	Pasadena	Corner Brook	Lark Harbour	Rocky Harbour	FMOTN	Terre-Neuve	Canada
1996							
Population totale (âgée de 15 à 24 ans)	565	3 420	130	125	7 340	88 235	3 849 025
Fréquentant l'école à plein temps	72,5 %	64,9 %	61,5 %	36 %	62,4 %	60,5 %	59,1 %
Fréquentant l'école à temps partiel	1,7 %	2,0 %	0	8,0 %	2,6 %	3,5 %	6,1 %
1991							
Population totale (âgée de 15 à 24 ans)	525	3 745	155	230	8 045	101 700	3 832 820
Fréquentant l'école à plein temps	72,3 %	62,4 %	64,5 %	60,1 %	59,7 %	55,8 %	55,4 %
Fréquentant l'école à temps partiel	3,8 %	5,1 %	16,1 %	0	4,4 %	4,2 %	6,2 %

Figure A7. Évolution de la fréquentation scolaire à temps plein des 15 à 24 ans, 1991–1996

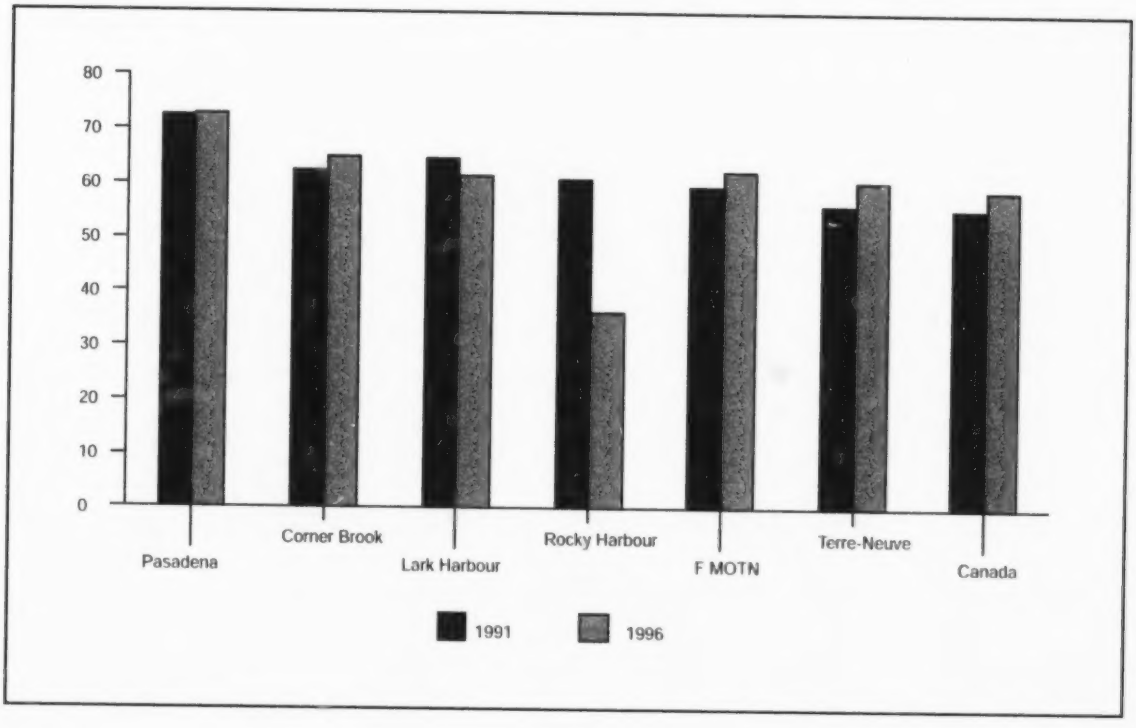


Figure A8. Niveau d'instruction en pourcentage de la population des 15 ans et plus, 1996

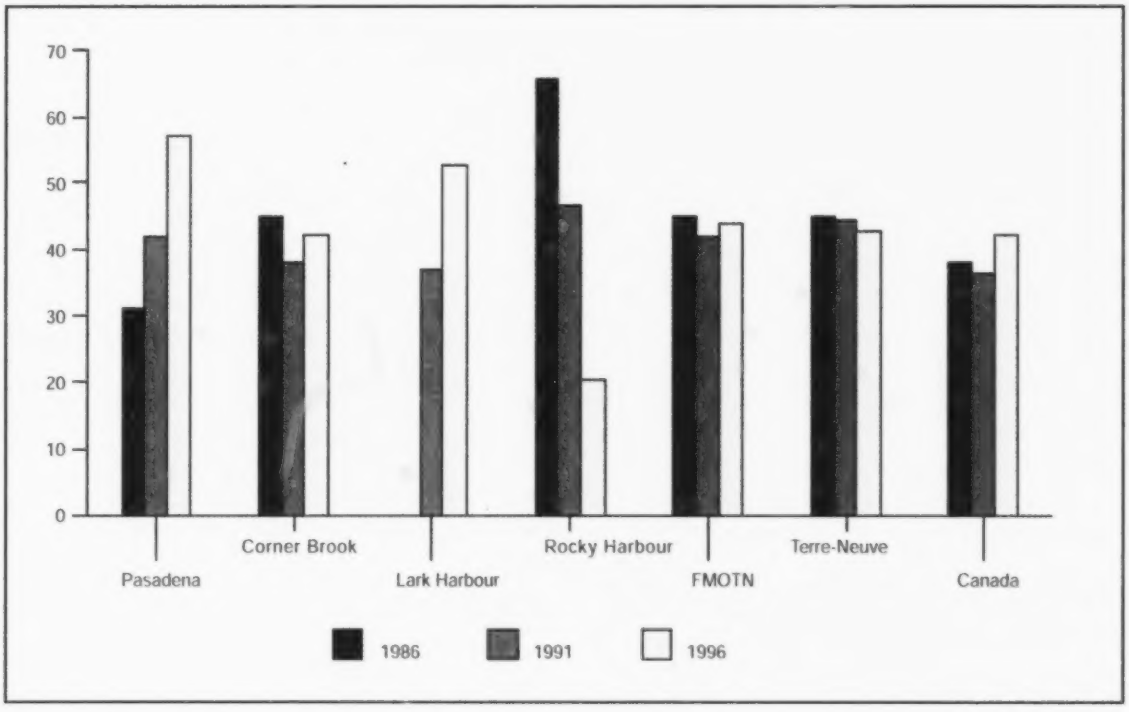


Figure A9. Évolution du niveau d'instruction postsecondaire, 1986–1996

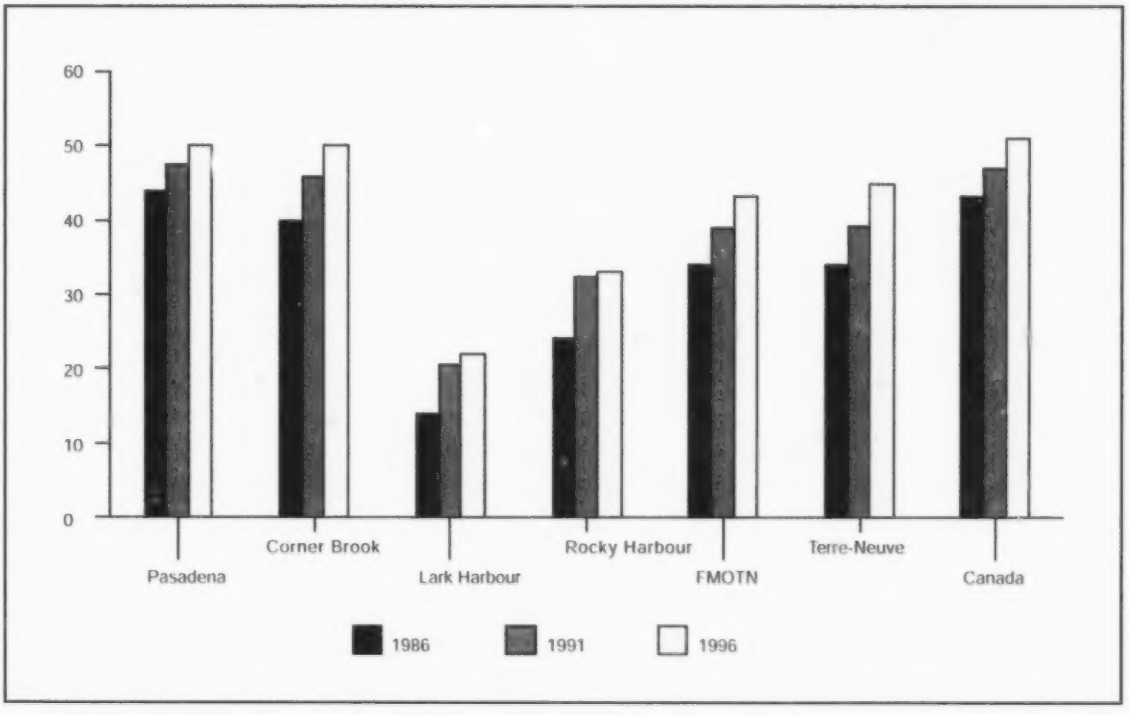


Tableau A20. Fréquence de faible revenu par famille et individu, 1986–1996

Divisions de recensement	Fréquence du faible revenu (proportion de la population)					
	1996		1991		1986	
	Familles économiques	Personnes seules	Familles économiques	Personnes seules	Familles économiques	Personnes seules
Pasadena	15,0	57,1	14,1	42,0	10,4	31,1
Corner Brook	18,1	42,4	15,2	38,1	16,8	44,9
Lark Harbour	29,8	52,7	17,0	37,0	37,3	0
Rocky Harbour	25,4	20,3	12,0	46,6	18,4	65,4
FMOTN	20,0	44,0	15,0	42,0	21,0	45,0
Terre-Neuve	19,9	42,7	15,8	44,5	21,5	45,0
Canada	16,3	42,2	13,2	36,5	14,3	38,0

Figure A10. Fréquence de faible revenu par famille et individu, 1996

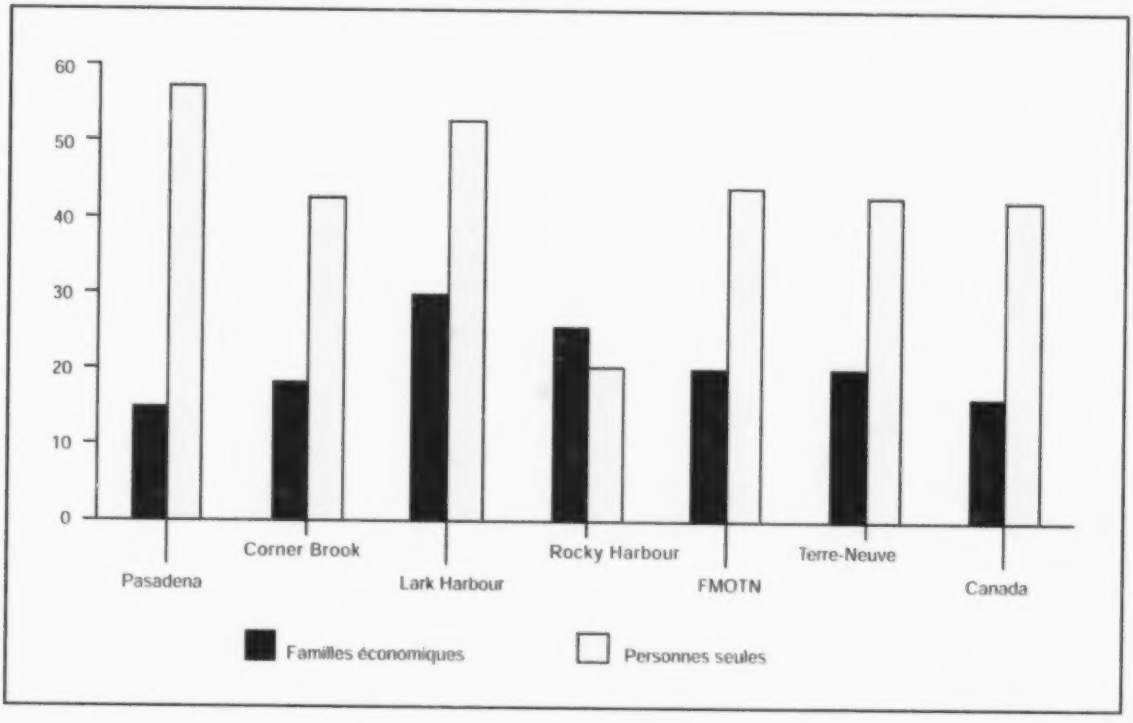
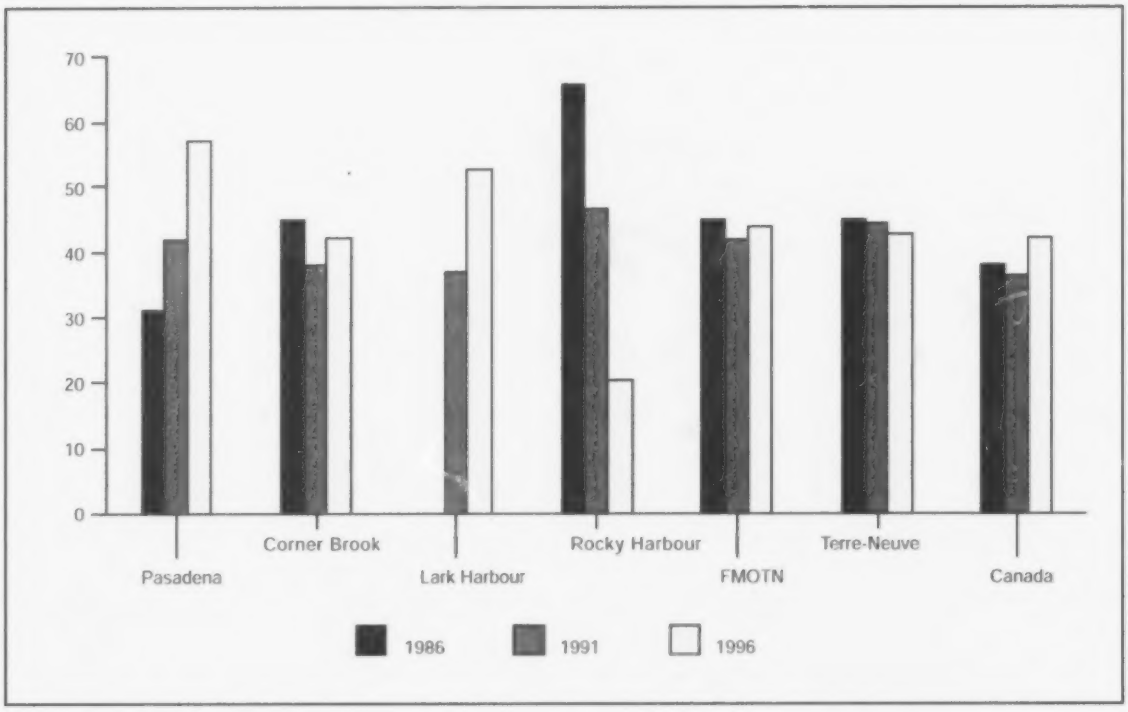


Figure A11. Fréquence de faible revenu chez les célibataires, 1986–1996



Immobilier

Tableau A21. Valeur moyenne des logements et paiements, 1986–1996

Divisions de recensememt	Valeur moyenne du logement			Principales dépenses mensuelles moyennes			Loyer brut mensuel moyen		
	1996	1991	1986	1996	1991	1986	1996	1991	1986
Pasadena	83 371	80 670	69 805	584	560	561	471	468	647
Corner Brook	90 348	91 007	73 560	574	615	581	469	458	577
Lark Harbour	41 862	59 124	44 512	255	295	195	267	150	355
Rocky Harbour	56 269	44 477	50 104	237	237	292	411	295	420
FMOTN	73 113	73 442	62 005	473	457	440	468	457	528
Terre-Neuve	70 835	69 448	63 978	469	473	448	497	479	547
Canada	147 877	154 834	114 575	754	759	675	595	622	621

Tableau A22. Nombre moyen de personnes par ménage et pourcentage de ménages qui possèdent ou louent un logement, 1986–1996

Divisions de recensement	Nombre moyen de personnes par ménage			Pourcentage de propriétaires de logement			Pourcentage de locataires de logement		
	1986	1991	1996	1986	1991	1996	1986	1991	1996
Pasadena	3,7	3,4	3,1	86,9	83,7	78,4	4,3	15,8	21,6
Corner Brook	3,3	3,0	2,8	71,8	69,6	68,2	28,2	30,4	31,8
Lark Harbour	3,6	3,2	2,8	95,6	93,5	93,9	6,7	8,7	6,1
Rocky Harbour	3,6	3,2	2,8	84,3	87,0	80,0	15,7	15,9	18,7
FMOTN	4,0	3,0	3,0	79,6	78,2	75,6	20,4	21,8	24,4
Terre-Neuve	3,5	3,2	2,9	80,1	78,6	77,1	19,9	21,4	22,8
Canada	2,8	2,7	2,6	62,1	62,6	63,6	37,5	37,1	36,1

Figure A12. Valeur moyenne d'un logement, 1986–1996 (1996 dollars)

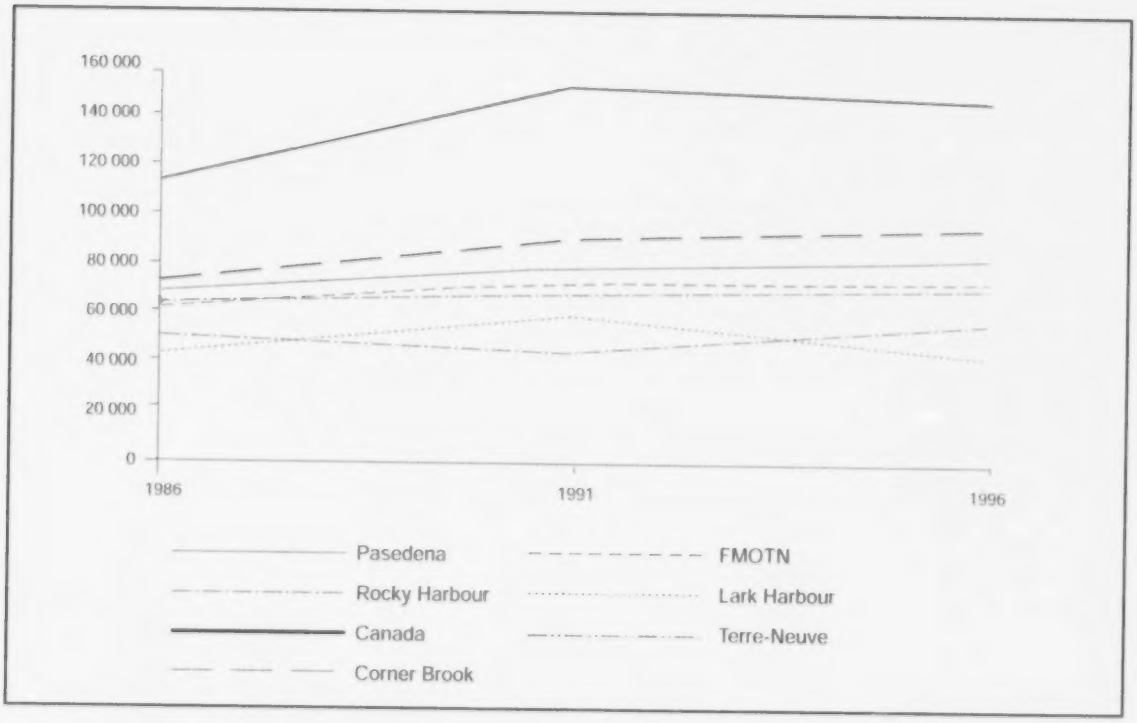


Figure A13. Loyer moyen, 1986–1996 (1996 dollars)

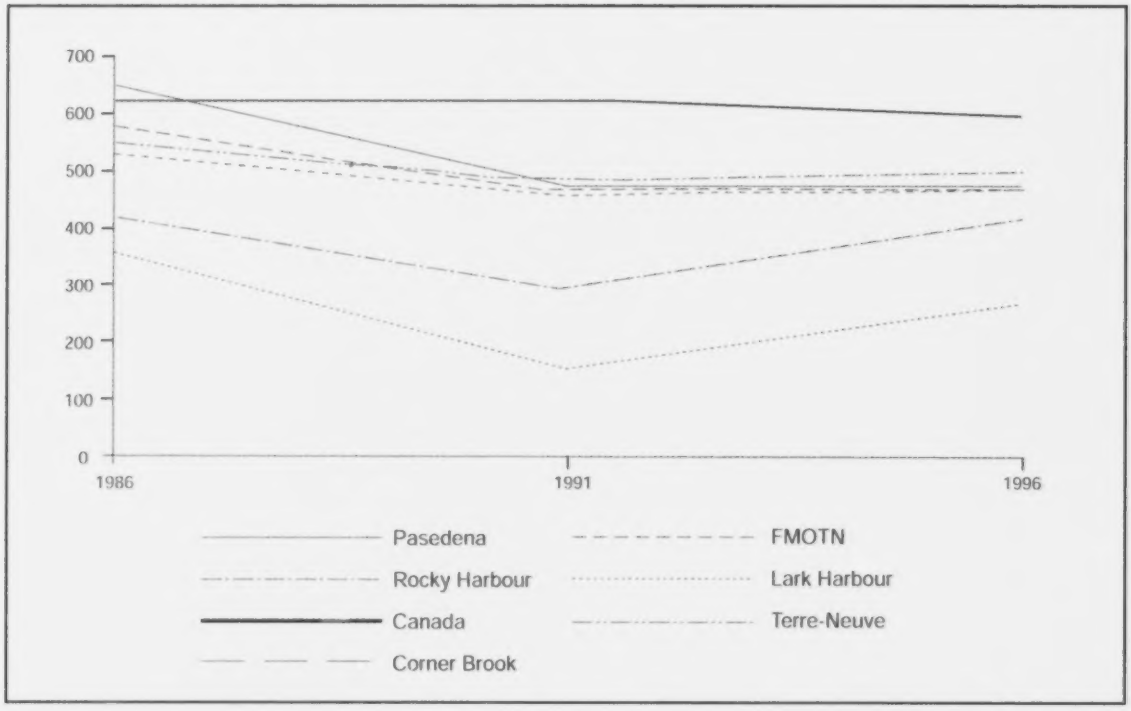


Figure A14. Pourcentage de logements possédés et loués, 1996

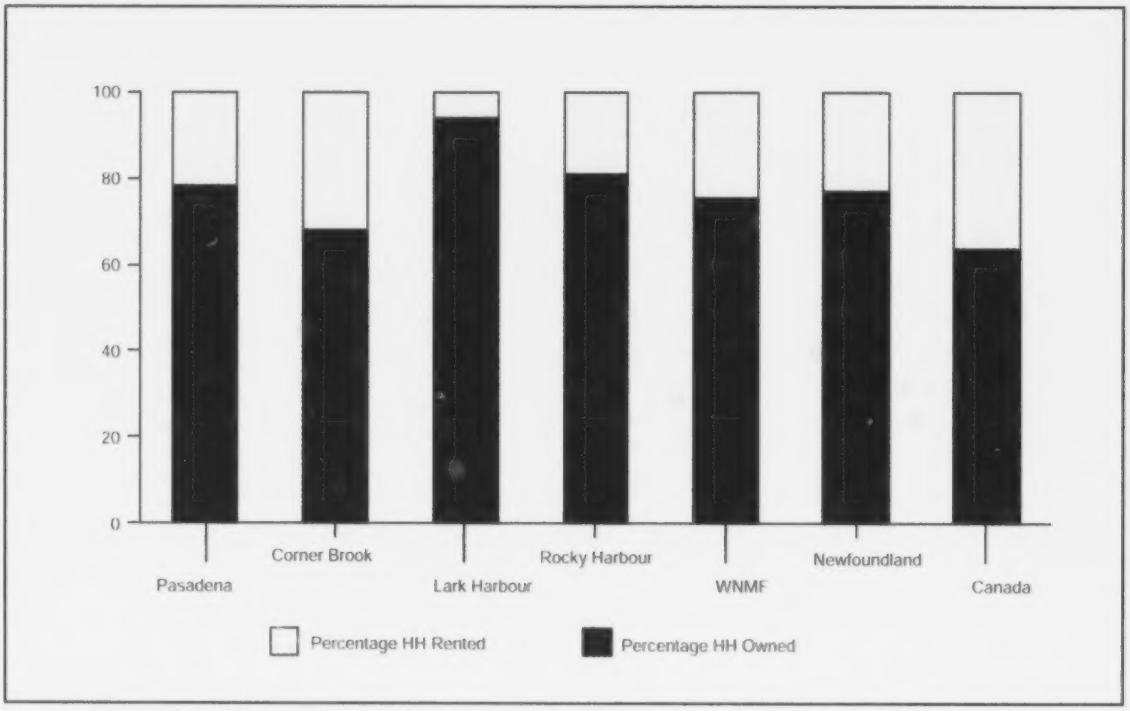
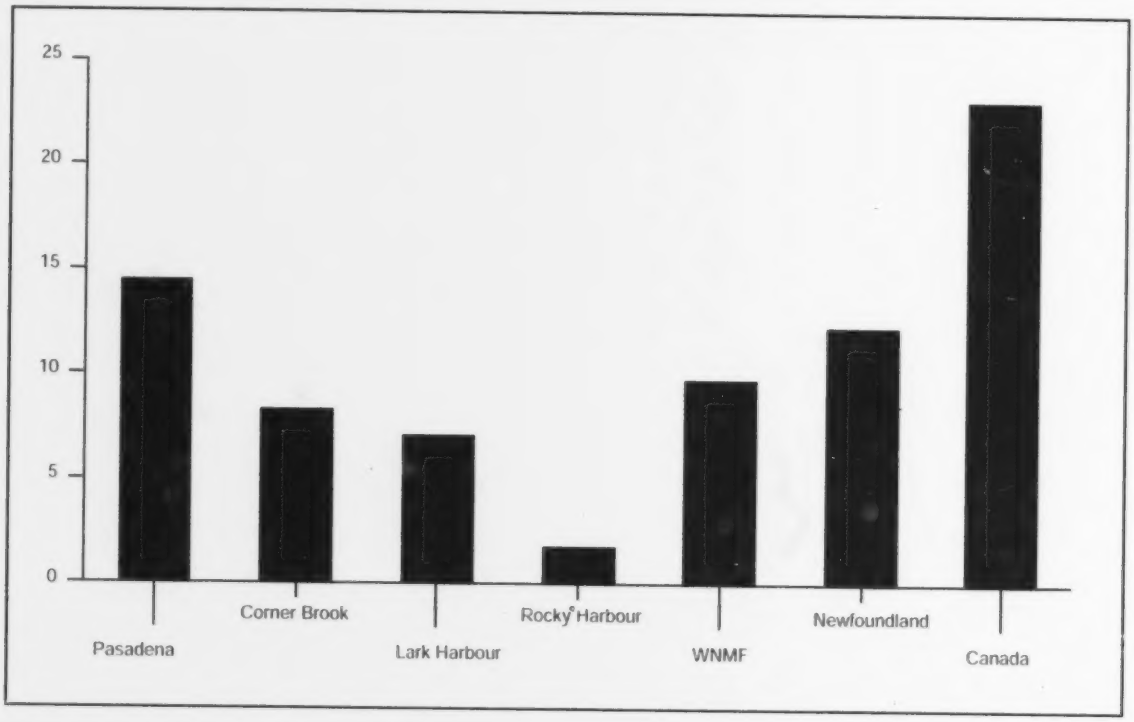


Figure A15. Écart en pourcentage relativement aux logements possédés, 1986–1996



Service canadien des forêts

Canadian Forest Service

Papier fabriqué sans acide
Imprimé sur du
papier recyclé

Printed on
recycled paper
Paper manufactured acid-free

PRINTED IN CANADA
IMPRIMÉ AU CANADA

Canada